



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : CAPES externe

Section : Langues vivantes étrangères : portugais

Session 2022

Rapport de jury présenté par :

João Carlos Vitorino Pereira, Président du jury

SOMMAIRE

COMPOSITION DU JURY	p. 3
GÉNÉRALITÉS	
Remarques générales	p. 4
Données statistiques	p. 6
Descriptif des épreuves	p. 7
Programme du concours 2022	p. 10
Indications bibliographiques	p. 11
RAPPORTS SUR LES EPREUVES ÉCRITES	
Rapport sur l'épreuve écrite disciplinaire	p. 12
Rapport sur l'épreuve de traduction (version)	p. 27
Rapport sur l'épreuve écrite disciplinaire appliquée	p. 37
RAPPORTS SUR LES EPREUVES ORALES	
Remarques générales	p. 45
Rapport sur l'épreuve de leçon	p. 46
Rapport sur l'épreuve d'entretien	p. 54

COMPOSITION DU JURY

« L'arrêté fixant la composition d'un jury ou d'un comité de sélection est affiché, de manière à être accessible au public, sur les lieux des épreuves pendant toute leur durée ainsi que, jusqu'à la proclamation des résultats, dans les locaux de l'autorité administrative chargée de l'organisation du concours ou de la sélection professionnelle. Cet arrêté est, dans les mêmes conditions, publié sur le site internet de l'autorité organisatrice » (article 4 du décret n° 2013-908 du 10 octobre 2013).

GÉNÉRALITÉS

Remarques générales

On observe une baisse constante du nombre d'inscrits depuis quelques années : 136 en 2018, 98 en 2019, 94 en 2020, 87 en 2021 et 56 en 2022.

En 2022, 56 candidats, soit 17,86% des inscrits (39% en 2019, 42,55% en 2020 et 51,72% en 2021), se sont présentés aux épreuves d'admissibilité. On s'était réjoui de l'augmentation, ces dernières années, du nombre de candidats présents lors des épreuves écrites qui était peut-être le résultat d'une meilleure préparation des candidats. La baisse brutale du nombre de candidats ayant composé cette année s'explique très certainement par les changements intervenus dans les CAPES, qui placent davantage les candidats dans le contexte scolaire afin de mieux tester leur aptitude à enseigner.

Dix candidats, pour cinq postes offerts au concours, ont été déclarés admissibles ; l'an dernier, onze candidats avaient été retenus pour l'admissibilité. Dans l'ensemble, les résultats à l'écrit ont été nettement moins bons cette année, en raison notamment d'une maîtrise insuffisante de la langue portugaise.

Il convient donc d'apprendre la grammaire portugaise pour combler des lacunes grammaticales réhivitoires comme « atuais » pour « atuais » ou « bem que haja » pour « embora haja » ; il faut donc se méfier des interférences du français, voire de l'espagnol. Outre la formation du pluriel, la formation des adverbes de manière en-*mente* est à revoir pour ne pas écrire « aparentemente », alors que la forme correcte est « aparentemente ». **Certains termes très directement liés à la discipline ou aux programmes officiels doivent être parfaitement connus** ; on a lu « portugues » pour « português » ou « generacional » pour « geracional ». **La ponctuation et l'accentuation ne sont pas accessoires dans une composition**. On trouve parfois le verbe séparé de son sujet par une virgule (« Mas a geração passada, não é a única »). Certaines fautes d'accent prêtent à confusion comme dans « por no seu lugar » ou dans « Este e o elemento que » ou encore dans « um dialogo » : on ne confondra pas la préposition « por » et le verbe « pôr » ou la forme verbale « é » et la conjonction de coordination « e » ou encore le nom commun « diálogo » et la forme verbale « dialogo ». L'accentuation est donc importante.

Par ailleurs, **on veillera à ne pas mélanger les deux normes linguistiques**. Ainsi, si on utilise la norme européenne du portugais, on écrira « alguns deles » et non « em alguns deles » ; on écrira « fato » si on utilise le portugais du Brésil et « facto » si on utilise le portugais européen.

Bien que le temps soit compté, **il vaut mieux relire sa copie pour éviter des fautes d'inattention** (« para ir visita o seu filho », « antigamente et atualmente », « sócio-histórica ») **ou pour éviter des maladresses de style** comme « O desprezo pela geração presente também está presente no documento 2 ». On résistera à la tentation, pour gagner du temps, de recourir aux mots-valises ou à un style télégraphique en écrivant « uma visão diferente dos papéis que devem desempenhar homens e mulheres num casamento/família », au lieu de « num casamento ou na família ». **Il faut veiller à bien gérer son temps notamment durant l'épreuve écrite disciplinaire pour ne pas négliger la version qui compte autant que la dissertation dans la note de l'épreuve**.

Enfin, on ne négligera pas la présentation matérielle de son travail : on fera apparaître des paragraphes équilibrés et reliés par des mots de liaison, un paragraphe permettant de développer une idée et on sautera une ligne pour bien détacher les différentes parties ainsi que l'introduction et la conclusion, **un travail ne devant pas être rédigé d'un seul bloc**. Ajoutons qu'on ne souligne dans un manuscrit que le titre de l'œuvre et non, par exemple, le lieu d'édition ou le nom de la maison d'édition ; le titre de l'œuvre ne figure en italique que dans un tapuscrit. **Dans un texte rédigé à la main, un titre ne doit pas être souligné et mis entre guillemets ; il doit être uniquement souligné.**

Pour ce qui concerne le caractère professionnel du concours du CAPES, nous ferons remarquer que la maîtrise de la terminologie universitaire (terminologie grammaticale, terminologie littéraire) est nécessaire, mais insuffisante. **Vu qu'il s'agit d'un concours d'enseignement, la terminologie pédagogique doit être maîtrisée également** ; cela signifie que les notions que cette terminologie professionnelle recouvre doivent être assimilées. **On ne cherchera donc pas à faire illusion devant les membres du jury en recourant à un langage jargonnant et creux, c'est-à-dire en utilisant toute une série de termes employés dans le monde de l'enseignement, avec lequel il convient de se familiariser, sans véritablement savoir ce qu'ils recouvrent.**

Les citations tirées des copies sont reproduites telles quelles dans le rapport.

Données statistiques

Nombre de postes offerts : 5

Bilan de l'admissibilité

Nombre de candidats inscrits : 56 inscrits

Nombre de candidats non éliminés : 10 (17,86 % des inscrits)

Nombre de candidats admissibles : 10 (100 % des non éliminés)

Moyenne des candidats non éliminés : 08,25 / 20

Moyenne des candidats admissibles : 08,25 / 20

Barre d'admissibilité : 6,33 / 20

Bilan de l'admission

Nombre de candidats admissibles : 10

Nombre de candidats non éliminés : 10

Moyenne des candidats non éliminés : 09,32 / 20

Moyenne des candidats admis : 11,71 / 20

Moyenne des candidats (admissibilité + admission)

Moyenne des candidats non éliminés : 9,86 / 20

Moyenne des candidats admis sur liste principale : 12,61 / 20

Barre d'admission : 08,44 / 20

Nombre de candidats admis : 5

Descriptif des épreuves

Les épreuves du Capes externe et du Cafep-Capes de la section langues vivantes étrangères se composent de deux épreuves écrites d'admissibilité (une épreuve disciplinaire et une épreuve disciplinaire appliquée) et de deux épreuves orales d'admission (une épreuve de leçon et une épreuve d'entretien).

Épreuves écrites d'admissibilité

Un thème (programmes de collège) et quatre axes (programmes de lycée) sont inscrits au programme du concours. Le thème est renouvelé tous les deux ans, les axes par moitié chaque année. Ce programme fait l'objet d'une publication sur le site internet du ministère chargé de l'éducation nationale. Des ouvrages illustrant le programme du concours peuvent être proposés à l'étude, à l'appui de celui-ci, ou faire l'objet d'une bibliographie indicative.

Épreuve écrite disciplinaire

- **Durée : 6 heures**
- **Coefficient 2**

L'épreuve permet d'évaluer la maîtrise des savoirs disciplinaires nécessaires à la mise en œuvre des programmes d'enseignement du collège et du lycée.

L'épreuve se compose de deux parties :

- Une composition en langue étrangère à partir d'un dossier constitué de documents de littérature et/ou de civilisation et pouvant comprendre également un document iconographique. Le dossier est en lien avec le thème ou un des axes inscrits au programme.
- Au choix du jury, un thème et/ou une version. Cet exercice peut être réalisé à partir d'un des documents du dossier.

L'épreuve est notée sur 20. Une note globale égale ou inférieure à 5 est éliminatoire.

Épreuve écrite disciplinaire appliquée

- **Durée : 6 heures**
- **Coefficient 2**

L'épreuve place le candidat en situation de choisir des documents, d'en produire une analyse critique, puis de construire une séquence d'enseignement à partir du sujet remis par le jury. Elle permet d'évaluer la capacité du candidat à concevoir et mettre en œuvre une séquence d'enseignement permettant la structuration des apprentissages à un niveau visé et au regard des instructions officielles.

L'épreuve, rédigée en langue française, prend appui sur des supports de natures différentes (texte, document audio présenté sous forme de script, iconographie, extrait de manuel, etc.) en lien avec le thème ou l'axe proposé au candidat et susceptibles d'être utilisés dans la cadre d'une séquence pédagogique au niveau ou dans les conditions d'enseignement indiqués par le sujet. Ils peuvent être accompagnés de documents annexes destinés à en faciliter la mise en perspective.

Parmi ces supports, le candidat opère des choix. Sur la base de l'étude et de la mise en relation des documents qu'il sélectionne, il conçoit et présente la séquence pédagogique qu'il envisage. Il mentionne ses objectifs (linguistiques, communicationnels, culturels, éducatifs, etc.) et les moyens et stratégies qu'il compte mettre en œuvre pour les atteindre en fonction de la classe.

Les textes en langue étrangère qui figurent parmi les supports proposés à la réflexion du candidat comportent une sélection de faits de langue, signalés par un soulignement. Le candidat décrit, analyse et explicite en français, selon les indications mentionnées par le sujet, un ou des faits de langue dans la perspective du travail en classe lors de cette séquence pédagogique.

L'épreuve est notée sur 20. Une note globale égale ou inférieure à 5 est éliminatoire.

Épreuves orales d'admission

Épreuve de leçon

- **Durée de préparation de l'épreuve : 3 heures**
- **Durée totale de l'épreuve : 1 heure maximum**
- **Coefficient 5**

L'épreuve a pour objet la conception et l'animation d'une séance d'enseignement. Elle permet d'apprécier la maîtrise disciplinaire et la maîtrise pédagogique du candidat, notamment sa capacité à analyser, sélectionner et préparer des supports de travail de qualité pour la conception et la mise en œuvre de la séance.

L'épreuve prend appui sur un document audio ou vidéo en langue étrangère se rapportant à l'un des thèmes ou axes figurant au programme des classes de collège et de lycée et ne dépassant pas trois minutes. Le candidat peut être conduit à rechercher, pendant le temps de préparation, un ou deux autres documents en lien avec celui proposé dans l'objectif de la conception de la séance, au sein d'un ensemble documentaire mis à sa disposition ou par une recherche personnelle pour laquelle il dispose d'un matériel lui permettant d'accéder à internet, selon l'organisation retenue par le jury.

L'épreuve comporte deux parties. Chaque partie compte pour moitié dans la notation. La qualité de la langue employée est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve.

Première partie

- **Durée de la première partie : 30 minutes maximum (exposé : 15 minutes maximum ; entretien : 15 minutes maximum)**

Une première partie en langue étrangère pendant laquelle le candidat restitue, analyse et commente le document audio ou vidéo proposé par le jury, puis présente le ou les documents qu'il a choisi(s) et explicite ses choix en prenant soin de les replacer dans la perspective d'une exploitation en classe.

Des éléments de contexte portant sur l'exercice du métier, qu'il exploite pendant le temps de préparation, peuvent éventuellement être fournis au candidat. Cet exposé est suivi d'un entretien avec le jury.

Seconde partie

- **Durée de la seconde partie : 30 minutes maximum (exposé : 20 minutes maximum ; entretien : 10 minutes maximum).**

Une seconde partie en français pendant laquelle le candidat présente au jury les objectifs d'une séance de cours et expose ses propositions de mise en œuvre.

Le candidat propose des pistes d'exploitations didactiques et pédagogiques du document audio ou vidéo et, le cas échéant, du ou des documents qu'il a choisis. Il construit sa proposition en fonction de l'intérêt linguistique et culturel que les documents présentent ainsi que des activités langagières qu'ils permettent de mettre en pratique selon la situation d'enseignement choisie et le niveau visé. Le candidat propose un déroulement cohérent avec des exemples concrets d'activités.

Cet exposé est suivi d'un entretien avec le jury durant lequel il est amené à justifier et préciser ses choix. L'épreuve est notée sur 20.

La note 0 est éliminatoire.

Épreuve d'entretien

- **Durée de l'épreuve : 35 minutes**
- **Coefficient : 3**

L'épreuve d'entretien avec le jury porte sur la motivation du candidat et son aptitude à se projeter dans le métier de professeur au sein du service public de l'éducation. L'entretien se déroule en français.

L'entretien comporte une première partie d'une durée de quinze minutes débutant par une présentation, d'une durée de cinq minutes maximum, par le candidat des éléments de son parcours et des expériences qui l'ont conduit à se présenter au concours en valorisant notamment ses travaux de recherche, les enseignements suivis, les stages, l'engagement associatif ou les périodes de formation à l'étranger. Cette présentation donne lieu à un échange avec le jury.

La deuxième partie de l'épreuve, d'une durée de vingt minutes, doit permettre au jury, au travers de deux mises en situation professionnelle, l'une d'enseignement, la seconde en lien avec la vie scolaire, d'apprécier l'aptitude du candidat à :

- s'approprier les valeurs de la République, dont la laïcité, et les exigences du service public (droits et obligations du fonctionnaire dont la neutralité, lutte contre les discriminations et stéréotypes, promotion de l'égalité, notamment entre les filles et les garçons, etc.),
- faire connaître et faire partager ces valeurs et exigences.

Le candidat admissible transmet préalablement une fiche individuelle de renseignement établie sur le modèle figurant à l'annexe VI de l'[arrêté du 25 janvier 2021 fixant les modalités d'organisation des concours du Capes](#), selon les modalités définies dans l'arrêté d'ouverture.

L'épreuve est notée sur 20. La note 0 est éliminatoire. In : <https://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid157404/epreuves-capes-externe-cafep-capes-section-langues-vivantes-etrangees.html>

Programme du concours 2022

Les programmes officiels des collèges et des lycées constituent le programme du CAPES externe de Portugais.

Programme de l'épreuve écrite disciplinaire

Un thème (programmes de collège) et quatre axes (programmes de lycée) sont inscrits au programme du concours. Le thème est renouvelé tous les deux ans, les axes par moitié chaque année.

Thème culturel du programme de collège

Rencontres avec d'autres cultures

Axes du programme de lycée

Vivre entre générations
La création et le rapport aux arts
Fiction et réalité
Espace privé et espace public

Indications bibliographiques

Grammaire

Grammaire active du portugais, de F. Carvalho Lopes et H. M. Longhi Farina (Le Livre de Poche, collection « Les Langues Modernes ») ; cet ouvrage comporte exercices et corrigés ;

Manuel de langue portugaise (Portugal – Brésil), de Paul Teyssier (Ed. Klincksieck) ; il s'agit d'une grammaire très complète, pour spécialistes, qui montre les différences entre le portugais européen et le portugais du Brésil ;

Le portugais du Portugal et du Brésil de A à Z, de M. H. Araújo Carvalho (Hatier) ; cet ouvrage comporte exercices variés et corrigés ;

Português de A a Z – Armadilhas e maravilhas da língua et Dicionário de erros falsos e mitos do português de Marcos Neves (Guerra & Paz).

Vocabulaire

Du mot à la phrase – Vocabulaire portugais contemporain, de A. Leitão-Heymann et M. d. C. Martins Pires (Ed. Ellipses) ; montre les différences entre le portugais du Portugal et le portugais du Brésil au niveau lexical ;

Du tac au tac portugais – Plus de 1500 phrases prêtes à l'emploi, de Delphine Vanhove (Ed. Ellipses) ;

1001 phrases pour bien parler portugais et Réponse à tout – Portugais d'Adelaide Cristovão (Ed. Ellipses)

Les idiomatics : français-portugais, de Geneviève Blum (Ed. Seuil) ; il s'agit d'un recueil d'expressions idiomatics.

Traduction

Manuel de portugais, de Marie-Isabel Vieira ; il s'agit d'un manuel de portugais par le thème à partir de textes littéraires et non littéraires ; cet ouvrage, qui contient les corrigés des thèmes, permet de parfaire ses connaissances de la grammaire, de l'orthographe et du vocabulaire portugais.

RAPPORTS SUR LES ÉPREUVES ÉCRITES

Rapport sur l'épreuve écrite disciplinaire

Sujet 2022

A/ COMPOSITION EN LANGUE ÉTRANGÈRE

AXE : Vivre entre générations

À partir de l'axe indiqué, vous proposerez une problématique en vous fondant sur l'analyse et la mise en résonance des documents ci-dessous. Vous rendrez compte de votre réflexion en une composition structurée en langue portugaise.

B/ TRADUCTION

Vous traduirez en français le document 1 de « Ela, a forte, que casara em hora... » (ligne 8) à « ... Que o diabo vos carregue, corja de maricas, cornos e vagabundas! » (ligne 41).

Documento 1

Todos aqueles seus filhos e netos e bisnetos que não passavam de carne de seu joelho, pensou de repente como se cuspiisse. Rodrigo, o neto de sete anos, era o único a ser a carne de seu coração, Rodrigo, com aquela carinha dura, viril e despenteada. Cadê Rodrigo? Rodrigo com olhar sonolento e entumescido naquela cabecinha ardente, confusa. Aquele seria um homem. Mas, piscando, ela olhava os outros, a aniversariante. Oh o desprezo pela vida que falhava. Como?! como tendo sido tão forte pudera dar à luz aqueles seres opacos, com braços moles e rostos ansiosos? Ela, a forte, que casara em hora e tempo devidos com um bom homem a quem, obediente e independente, ela respeitara; a quem respeitara e que lhe fizera filhos e lhe pagara os partos e lhe honrara os resguardos. O tronco fora bom. Mas dera aqueles azedos e infelizes frutos, sem capacidade sequer para uma boa alegria. Como pudera ela dar à luz aqueles seres risonhos, fracos, sem austeridade? O rancor roncava no seu peito vazio. Uns comunistas, era o que eram; uns comunistas. Olhou-os com sua cólera de velha. Pareciam ratos se acotovelando, a sua família. Incoercível, virou a cabeça e com força insuspeita cuspiu no chão.

– Mamãe! gritou mortificada a dona da casa. Que é isso, mamãe! gritou ela passada de vergonha, e não queria sequer olhar os outros, sabia que os desgraçados se entreolhavam vitoriosos como se coubesse a ela dar educação à velha, e não faltaria muito para dizerem que ela já não dava mais banho na mãe, jamais compreenderiam o sacrifício que ela fazia. – Mamãe, que é isso! – disse baixo, angustiada. – A senhora nunca fez isso! – acrescentou alto para que todos ouvissem, queria se agregar ao espanto dos outros, quando o galo cantar pela terceira vez renegará tua mãe. Mas seu enorme vexame suavizou-se quando ela percebeu que eles abanavam a cabeça como se estivessem de acordo que a velha não passava agora de uma criança.

– Ultimamente ela deu pra cuspir, terminou então confessando contrita para todos.

Todos olharam a aniversariante, compungidos, respeitosos, em silêncio.

Pareciam ratos se acotovelando, a sua família. Os meninos, embora crescidos – provavelmente já além dos cinquenta anos, que sei eu! – os meninos ainda conservavam os traços bonitinhos. Mas que mulheres haviam escolhido! E que mulheres os netos – ainda mais fracos e mais azedos – haviam escolhido. Todas vaidosas e de pernas finas, com aqueles colares falsificados de mulher que na hora não aguenta a mão, aquelas mulherezinhas que casavam mal os filhos, que não sabiam pôr uma criada em seu lugar, e todas elas com as orelhas cheias de brincos – nenhum, nenhum de ouro! A raiva a sufocava.

– Me dá um copo de vinho! disse.

O silêncio se fez de súbito, cada um com o copo imobilizado na mão.

– Vovozinha, não vai lhe fazer mal? insinuou cautelosa a neta roliça e baixinha.

– Que vovozinha que nada! explodiu amarga a aniversariante. – Que o diabo vos carregue, corja de maricas, cornos e vagabundas! me dá um copo de vinho, Dorothy! – ordenou.

Dorothy não sabia o que fazer, olhou para todos em pedido cômico de socorro. Mas, como máscaras isentas e inapeláveis, de súbito nenhum rosto se manifestava. A festa interrompida, os sanduíches mordidos na mão, algum pedaço que estava na boca a sobrar seco, inchando tão fora de hora a bochecha. Todos tinham ficado cegos, surdos e mudos, com croquetes na mão. E olhavam impassíveis.

Desamparada, divertida, Dorothy deu o vinho: astuciosamente apenas dois dedos no copo. Inexpressivos, preparados, todos esperaram pela tempestade.

Mas não só a aniversariante não explodiu com a miséria de vinho que Dorothy lhe dera como não mexeu no copo.

Clarice Lispector, « Feliz aniversário », in *Laços de Família*, 3^o éd., Lisbonne, Ed. Cotovia, 2013, p. 54-56.

Documento 2

O guarda, que era já madala velho, disse :

– Teu filho eu conheço. Como ele, não tem outro aqui. Regressa logo que acaba serviço. Ajuda a mulher...

Ela demorou os olhos no guarda. É verdade, ele disse depressa, ajuda mesmo. Outros chega, é só ficar ler jornal. E a mulher a morrer de trabalho. É bom assim, masseve? Agora é tudo difícil. A mulher acorda madrugada p'ra bichar. Vai na bicha do pão. Volta. Vai no bazar. Volta. Começa a cozinhar almoço. Hei, tem sal lá embaxo ! Desce. Tem resto de bastecimento ! Corre... Não pára nada ! Todo o dia de xicuembo. Homem com juízo ajuda, masseve. Maputo é Maputo mesmo.

Vovó Velina lembra no antigamente. Mulher fazia todo o serviço da casa e da machamba. Serviço do homem é no branco e no Jone. A mulher era para ouvir, respeitar, trabalhar muinto. No tempo da maçaroca, assar a mais grande, com dentes bonitos e dar o homem. Fazer assim com batata-doce também. Também com castanha e mandoinha¹, scascar casca de dentro e não dar homem o qu' stá partido. Ferver ovos, depois 'scascar e ir pôr com sal e piri-piri. Se é galinha ou cabrito, é preciso saber bem aqui é para o mulumusana² ; separar bem as partes que é para o homem. Não enganar nada se não quer receber porrada.

Saber dormir com homem, nascer filhos. É para isso que xicuembo fez mulher. Ser mulher é ter paciência no coração. Saber guentiar sofrimento. Não ir mbora quando é batido. Mas aoje, não. Nossas filhas dizem é mancipada. Põe calça parece homem. No caminho até homem leva bebé, a mulher com cigar na boca, – é mesmo mancipada ? No meu tempo, a mulher com bebé e cesto na cabeça, o homem só andar de trás, com fato, cachimbo e hop-stick. E depois tirar casaco e pendurar no ombro da mulher. Chiça ! Mulher parecia mesmo mbongolo de carregar os saco. Era assim mesmo no antigamente. Depois brincadeiras só mucadinho, brincar xingombela³, até o homem vir falar com o pai e lobolar. A gente não sabia nada mesmo. Era só ouvir este é teu marido. E se é coxo ? E se morreu um olho... Que fazer, Velina ? Era assim mesmo...

O guarda abriu a porta do elevador.

– Sobe – disse – Vou ir contigo para não ter medo.

Ao sair, Vovó Velina tremia. O guarda fez força para não rir.

I-ma-ma-nááá ! I-ma-ma-ná ! I-ma-ma-nááá ! I-ma-ma-ná !

Esta é quem ? É a minha nora ? Vovó Velina olhava para a mulher que vinha subindo as escadas a gritar :

– I-ma-ma-nááá ! I-ma-ma-á ! . . .

Levava uma lata de água na cabeça. Com uma barriga de oito meses ! Subia como cágado, era da barriga grande e de estar cansada. Mas como ela ria !

¹ *Mandoinha* : amendoim.

² *Mulumusana* : chefe de família.

³ *Xingombela* : ritmo de dança em que intervêm homens e mulheres.

– Hoyo-hoyo⁴, mamana ! Hoyo-hoyo !

Era o Ernesto abrindo a porta. Tinha na mão uma vassoura.

Uma mão foi pegada pelo Ernesto e outra pela mulher.

Entraram com ela, a rir, marido e esposa.

Vovó Velina ficou até ao terceiro dia sem saber porque não zangou com a nora. Porquê ? Não era para vir mostrar-lhe os dentes que saíu de Macaneta, atravessou o Nkomáti, subiu comboio e chegou no Xilunguini.

– Mamana, não falta muito vou ter bebé. Sonhei vai ser minina xonguile parece xiluva e xiphathiphati⁵ parece nyeleti. Nome dela vai ser Velina.

O coração da Vovó Velina ficou cheio de mel. Aí morreu a zanga : ao dizer aquilo, os olhos da Zabela eram doces, olhos de rola, olhos de minina da terra.

Suleiman Cassamo, « Vovó Velina », in *Le Retour du mort/O Regresso do Morto*, Paris, Ed. Chandeigne / Ed. Unesco, 1994, p. 126-128.

Documento 3

Os jovens partiram em grupo para uma distribuição de panfletos e venda do *Avante!* nas ruas. Matilde quis acompanhá-los. Nessa manhã, tarefa não só dos jovens de Santa Efigénia como dos jovens de muitos pontos da cidade. Como sempre, grupos alegres e comunicativos, dirigindo-se às pessoas a entregar os papéis e a vender o jornal. Salvo muito raras exceções, todos eram bem acolhidos. Com diferenças, naturalmente. Mila distribuía e vendia sempre mais do que os outros. Não uma vez ou outra. Sempre. Estranho, porque os outros gritavam e ela falava em voz baixa.

– Ouve lá! Que fazes tu para isso? – perguntou-lhe Berta com uma ponta de ciúme.

– Não faço nada – respondeu Mila.

Certo. Não fazia nada. Mas que culpa tinha de ser tão simpática?

Voltaram para o Centro enchendo-o de barulho e alegria. Era de entusiasmar a forma como a população da cidade os acolhera.

No grupo de camaradas idosos que todos os dias frequentavam o Centro, um comentou para outro:

– Não sei porquê, mas os jovens parecem-me agora mais bonitos.

– Não é porque te pareça. É mesmo porque o são – corrigiu outro.

Nesse grupo de pessoas idosas ao fundo da recepção havia um que, quando falava, era sempre para contar histórias da clandestinidade no tempo da ditadura. Vivera e conhecera algumas. As torturas na PIDE por vezes até à morte. Os assassinatos a tiro de destacados camaradas. Tempo de prisão que ia a quinze, vinte anos e mais. O campo de morte do Tarrafal em Cabo Verde onde morrera o secretário-geral do partido, Bento Gonçalves.

Sabendo que ele contava histórias, um jovem aproximou-se.

– Posso também ouvir?

– Senta-te aí, camarada. Tens ainda muito que aprender.

Ao cabo de algumas, disse o jovem:

– Nós precisamos de conhecer tudo quanto contas, para melhor compreender o que nos trouxe o 25 de Abril. Haverá ocasião para isso.

– Tens razão, camarada – concordou o velho.

– Mas agora, amigo, temos que concentrar as energias na luta presente e somos nós que estamos a fazer a revolução – concluiu o jovem. – Acabas de vê-lo no que foi a nossa distribuição.

Todo o dia os jovens viveram o resultado da manhã.

Manuel Tiago, *Um Risco na Areia*,
Lisbonne, *Avante!* « Resistência », 2000, p. 82-84.

⁴ *Hoyo-hoyo* : bem-vindo.

⁵ *Xiphathiphati* : cintilante.

Remarques liminaires

L'épreuve écrite disciplinaire consiste en une composition en portugais sur une question des programmes officiels des collèges et des lycées et en une version tirée d'un texte littéraire. Cette épreuve hybride exige notamment une bonne maîtrise du portugais et du français. De par son caractère hybride, l'épreuve peut rendre la gestion du temps difficile. C'est sans doute pourquoi un candidat n'a pas traduit le texte; il arrive aussi que la conclusion manque de consistance ou qu'elle manque purement et simplement.

Disciplinaire, l'épreuve l'est doublement puisqu'elle permet d'évaluer des connaissances liées à la discipline étudiée à l'université et la capacité à se projeter dans la discipline à enseigner au collège ou au lycée ; la connaissance des programmes officiels, par exemple, fait donc partie des attendus des membres du jury où siège au moins un membre de l'inspection de portugais.

Cette année, l'épreuve de composition en portugais était élaborée autour de la thématique « Vivre entre générations », avec un extrait de la nouvelle « Feliz aniversário » tiré du recueil *Laços de família* de l'autrice brésilienne Clarice Lispector, un extrait de « Vovó Velina » tiré du recueil de nouvelles *O regresso do morto* de l'auteur mozambicain Suleiman Cassamo, et, enfin, un extrait de *Um Risco na areia*, roman de l'auteur portugais Manuel Tiago, pseudonyme littéraire d'Álvaro Cunhal. Ces trois textes littéraires invitaient le candidat à organiser sa réflexion autour d'une problématique lui permettant de mettre en résonance les documents et le thème culturel du programme de lycée proposé. Il s'agissait, par conséquent, de montrer une bonne compréhension des différents documents, mais aussi d'être en mesure de mobiliser des savoirs plus larges (historiques, politiques et culturels) témoignant d'une solide connaissance du monde lusophone, sans pour autant se livrer à un étalage de connaissances qui fait oublier le sujet, comme cela a été parfois constaté.

On attendait, dans cette épreuve de composition, que le candidat fasse preuve d'esprit de synthèse, de cohérence, qu'il arrive à mettre en évidence le lien entre les différents documents, qu'il les mette en perspective avec la thématique proposée tout en montrant sa maîtrise de la langue portugaise et sa capacité à organiser ses idées et à les exprimer avec la clarté et la rigueur indispensables à tout futur enseignant. Ainsi, la correction de la langue et la précision lexicale mises au service d'une composition pertinemment nourrie et structurée devaient permettre d'atteindre les objectifs de cette épreuve. **Une bonne calligraphie est également appréciée par celui qui doit lire, corriger la copie et non la déchiffrer**; dans une copie, plusieurs termes étaient illisibles. **On ne peut qu'attirer l'attention des futurs enseignants sur la lisibilité de leur écriture**; ils seront amenés à écrire au tableau des phrases que leurs élèves devront lire et recopier sans peine. Ce n'est pas seulement la calligraphie qui doit être soignée. En effet, les formulations confuses, parfois dans des phrases interminables, alambiquées, n'incitent pas non plus les correcteurs à retenir des candidats pour l'admissibilité car on attend d'un futur professeur que ce qu'il écrit soit lisible et parfaitement compréhensible.

Dans leur appréciation, les correcteurs prennent en compte la délimitation et la problématisation de la question liée aux programmes officiels, la qualité du plan, la pertinence de l'analyse des documents du dossier, la maîtrise de la démonstration et de l'argumentation, ainsi que la correction linguistique et terminologique. **Les notes très basses sont le fait d'une maîtrise insuffisante de la langue portugaise et/ou de commentaires creux ou hors sujet, bien que rédigés de manière tout à fait correcte.** Tout enseignant sait qu'une expression écrite structurée va de pair avec une pensée structurée; c'est pourquoi les bons candidats au concours réunissent toujours ces deux qualités. **Beaucoup de copies sont émaillées de digressions, voire de commentaires hors sujet qui pourraient être supprimés lors de leur relecture. Leurs auteurs perdent ainsi de vue les documents du corpus et le sujet à traiter, alors que le temps joue contre eux ; pour gagner en temps et en pertinence, il faut s'en tenir à l'étude des documents ainsi qu'à la problématisation et au traitement de la question.**

La préparation à cette épreuve requiert donc un entraînement régulier, un travail constant sur la langue portugaise et une connaissance des programmes officiels du collège et du lycée. L'exercice de la composition mobilise des compétences que le candidat devra avoir acquises tout au long de son parcours scolaire et universitaire. Une analyse subtile, méthodique, minutieuse des documents doit

aboutir à leur mise en relation pour en dégager les thématiques communes qui serviront de base à l'élaboration d'un plan bien structuré, équilibré. Une étude rigoureuse de chaque document permettra au candidat d'en saisir les subtilités, d'en dégager les idées principales et d'identifier des convergences ou des divergences avec les autres documents qui lui permettront d'élaborer un plan judicieux qui s'articulera autour d'une thématique commune; il arrive qu'un plan annonce un hors-sujet. S'agissant des textes ici proposés, on ne pouvait pas généraliser en disant que le conflit des générations est leur thème commun puisque les générations s'entendent très bien dans le récit de Manuel Tiago. On ne pouvait pas non plus écrire que « mais do que revelar uma simples querela generacional, esses documentos atestam de uma reação à mudança da representação feminina na sociedade », car ce commentaire ne peut pas s'appliquer au texte de Manuel Tiago. **Il faut donc faire preuve de rigueur dans l'analyse des textes.**

Un candidat semble ne pas avoir compris le but de l'épreuve écrite disciplinaire car il a retenu le sujet sans le mettre en relation avec une question des programmes officiels des collèges et des lycées et avec les textes proposés qu'il a ignorés d'un bout à l'autre de sa dissertation. Le travail a été rédigé dans une langue correcte et la question a été traitée, mais l'esprit de l'épreuve n'a pas été respecté, si bien que ce candidat n'a pas obtenu la moyenne. **L'intitulé de l'épreuve est pourtant clair puisqu'il invite les candidats à se fonder « sur l'analyse et la mise en résonance des documents » proposés à leur réflexion.** Comme nous l'avons déjà écrit, **la lecture des rapports du jury du concours est indispensable.**

Remarques sur la méthodologie de la composition

Le dossier constituant l'épreuve n'offrait pas de difficultés de mise en relation des documents de nature littéraire proposés à la réflexion des candidats. Comme toujours, la difficulté est de proposer une problématique, d'utiliser de manière pertinente et synthétique ses connaissances littéraires ou civilisationnelles et d'exploiter les documents du *corpus* sans jamais perdre de vue la thématique dans laquelle ils s'inscrivent et qui est le véritable fil d'Ariane de la dissertation. **Il va sans dire que la connaissance des programmes officiels du collège et du lycée est capitale si l'on veut traiter la question dans la perspective de l'enseignement, ce qui est apprécié,** même si la deuxième épreuve écrite a tout particulièrement pour but de placer les candidats dans le contexte scolaire ; les programmes se trouvent sur le site officiel du ministère de l'éducation nationale : <<https://eduscol.education.fr/2326/langues-vivantes>>.

La méthodologie de la composition en langue étrangère du CAPES est celle de la dissertation universitaire, bien que le sujet se présente sous forme non d'une question ou d'une citation, mais d'un dossier composé de documents pouvant être de nature différente. La première étape du travail consiste à analyser les documents du dossier en mettant en évidence la relation thématique existant entre eux ainsi que les idées importantes qu'ils renferment et qui fourniront autant de pistes de réflexion à explorer dans un travail construit et argumenté autour de la notion des programmes officiels qu'il aura fallu identifier. Dans un second temps, il faut donc comprendre la proposition de lecture des documents, c'est-à-dire la question les reliant et figurant dans les programmes du collège et du lycée, laquelle doit être problématisée. **Le dossier fournit toujours d'évidents éléments permettant de dégager la notion à développer.** Il convient, par conséquent, de définir une problématique aboutissant à une exploitation de l'ensemble des documents et à une articulation logique avec la thématique qui les relie.

Quel que soit le plan adopté, dans la mesure où il se justifie en fonction du sujet, l'important est qu'il soit articulé logiquement, annoncé clairement et réellement mis en œuvre tout au long de la dissertation. Il ne s'agit donc pas de proposer ici un plan-type, *le* plan. Les correcteurs n'ont pas en tête un développement modèle, puisqu'ils recherchent avant tout dans une copie la mise en forme cohérente d'une argumentation s'appuyant à la fois sur des connaissances précises du monde lusophone et sur une bonne exploitation de tous les documents du dossier. Rappelons que la composition doit être bien présentée ; on n'oubliera donc pas de sauter une ligne pour bien détacher les différentes parties ainsi

que l'introduction et la conclusion. Cependant, on ne présentera pas la dissertation de manière scolaire en écrivant les titres de ses différentes parties : « Introdução », « Conclusão », etc.

Ainsi, dans l'introduction, **le candidat**, après avoir rédigé une phrase d'accroche, **présentera très synthétiquement les documents dans le but de dégager ce qui les relie entre eux ainsi que la notion des programmes du collège et du lycée à laquelle ils se rattachent**. Ce travail de synthèse n'est pas toujours réalisé dans les copies. Le candidat proposera ensuite une problématique qui mette en résonance les documents avant d'annoncer un plan permettant de développer une réflexion progressive et nuancée. **On n'oubliera pas de préciser brièvement le contexte socio-politique ou culturel ou encore littéraire auquel renvoient les documents**. Ainsi, Clarice Lispector décrit une violente scène de famille au sein de la bourgeoisie conservatrice brésilienne. Suleiman Cassamo, quant à lui, par le biais d'une scène de famille, fait dialoguer, dans un appartement de Maputo, capitale du Mozambique, deux générations, deux mondes, à savoir le monde traditionnel, machiste et le monde moderne, urbain. Enfin, le texte de Manuel Tiago renvoie à la chute de la dictature portugaise survenue le 25 avril 1974 à laquelle ont contribué les personnages communistes mis en scène par le leader historique du parti communiste portugais. Ce texte ne devait pas donner lieu à une sorte de cours d'histoire sur la fin de la dictature portugaise ou à un commentaire inutile sur la « festa do Avante ! », alors qu'il est question du journal communiste *Avante !*, publié et vendu sous le manteau durant la dictature portugaise.

Le plan annoncé dans l'introduction devra être suivi dans le développement qui ne pourra pas se réduire à l'analyse détaillée des documents. Ainsi, **le plan proposé ne doit en aucun cas aboutir à l'analyse séparée des documents qui doivent toujours être analysés de manière croisée, transversale, et sans perdre de vue le sujet**. On ne pouvait donc pas proposer ici un plan simpliste en trois parties car on ne doit pas procéder à une simple analyse successive des divers documents au risque de se répéter ou de reformuler des arguments. On attend du candidat une véritable composition et non pas des commentaires de textes à caractère littéraire ou civilisationnel, fussent-ils brillants.

Dans le développement, il convient d'exploiter tous les documents ou tous les textes, en évitant les commentaires paraphrastiques. S'il est souvent nécessaire d'illustrer son propos en citant explicitement les textes, il est fortement déconseillé d'alourdir la dissertation en y introduisant des citations trop nombreuses ou excessivement longues ou encore inopportunes dans la démonstration qui ne doit pas dévier de la thématique du dossier. **Il va sans dire que la méthodologie de la citation doit être maîtrisée** ; beaucoup de citations sont mal coupées ou ne s'intègrent pas harmonieusement dans la phrase, provoquant ainsi une rupture dans sa construction syntaxique. Il faut aussi éviter le catalogue de citations, ce qui implique un effort rédactionnel ; on ne doit donc pas se contenter d'effectuer, en quelque sorte, des copiés-collés. **Le candidat doit également veiller à ménager des transitions par le biais de connecteurs logiques variés et appropriés afin que sa composition soit bien structurée**.

La conclusion ne doit pas être négligée ou creuse ; elle s'impose d'elle-même si l'analyse est bien menée. Il ne faut pas l'introduire de manière maladroite, scolaire par la formule « Para concluir,... », par exemple, qui pourrait être remplacée par « Como tivemos oportunidade de mostrar neste trabalho,... ». La conclusion doit être réfléchie, posée et élaborée sur un brouillon. C'est la dernière impression laissée au correcteur et l'aboutissement d'une réflexion personnelle. La conclusion permet de reprendre synthétiquement les idées essentielles développées tout au long de la dissertation afin d'établir le bilan de la réflexion personnelle. La réponse à la problématique annoncée dans l'introduction doit apparaître au terme de ce bilan.

On peut aussi **proposer une ouverture dans la conclusion**, à condition qu'il s'agisse d'un élargissement intéressant et s'inscrivant dans le prolongement de la question abordée.

Enfin, il faut faire preuve de rigueur dans l'utilisation des notions. En effet, les concepts doivent être assimilés : un candidat n'aurait pas dû écrire « representação feminina na sociedade », mais « condição feminina na sociedade » car la « représentation » est un concept. **La terminologie littéraire, grammaticale ou autre doit aussi être maîtrisée** : l'an dernier, on a lu « narradores » pour « narradores » ou « escravatura » pour « escravatura », termes sûrement utilisés lors d'un cours de civilisation ou de littérature à l'université. Comme cela ressort du relevé des fautes, la maîtrise de la langue s'avère trop souvent insuffisante.

Ajoutons, à ce propos, qu'**on optera, en rédigeant son travail, pour une langue scientifique et non pour une langue émotionnelle ou pour une langue faussement littéraire.**

Remarques sur les copies et pistes de réflexion

A la lecture des textes du dossier, on peut se demander dans quelle mesure l'éducation ou la culture influent sur les relations intergénérationnelles qui ne sont pas nécessairement conflictuelles, notamment en dehors de la sphère familiale, comme le montre le texte de Manuel Tiago. En effet, cet auteur souligne non des rapports de subordination entre les générations, qui se doublent parfois de rapports de sexe hiérarchisés mis en lumière dans les deux autres textes, mais la complémentarité, l'interdépendance des générations en présence, laquelle est vécue harmonieusement comme quelque chose de naturel et de positif. Ce que représente la vieille génération n'est pas forcément à rejeter, comme le laisse entendre le texte de Manuel Tiago où la jeune génération hérite d'un Portugal nouveau, démocratique grâce à l'engagement de l'ancienne génération, la jeune génération étant appelée à poursuivre son œuvre à laquelle les femmes sont invitées à contribuer également.

Il ne fallait pas organiser la réflexion, comme cela a été fait parfois, autour de la condition de la femme et des rapports de sexe, mais autour des rapports entre générations, qui ne sont pas nécessairement conflictuels, le conflit intergénérationnel pouvant être dépassé, comme le montre le texte de Suleiman Cassamo.

Etant invité tacitement à envisager la question dans la perspective de l'enseignement, le candidat ne doit pas se contenter de mentionner l'intitulé de l'axe, comme cela a été fait parfois ; il doit le situer dans un programme officiel de l'Education nationale. « Vivre entre générations » est, comme l'ont écrit certains, une thématique du programme de la classe de Seconde générale et technologique. On pourrait ajouter, dès l'introduction, que ce thème est de nature à intéresser cette tranche d'âge, l'adolescence favorisant les conflits générationnels. Point n'est besoin d'être grand clerc en psychologie pour faire remarquer que le traitement de cette question en classe peut conduire l'adolescent à porter un regard différent sur lui-même et sur ses aînés et contribuer à apaiser ses relations avec ces derniers. Il conviendrait donc de ne pas perdre de vue cette perspective au cours de la rédaction de la composition. On pourrait, au moment le plus approprié, écrire que certains élèves peuvent être en conflit avec leurs parents, ce qui peut aussi se refléter dans leurs relations avec les professeurs ou les membres de direction qui incarnent aussi à leurs yeux des figures d'autorité. Ils pourraient alors exprimer en classe, même de façon indirecte, ce qu'ils vivent à la maison ou ce qu'ils n'expriment pas chez eux. Il ne faudrait pas attendre la conclusion pour envisager le traitement du sujet dans un contexte scolaire.

Dans l'analyse, il faut prendre en compte la nature des documents proposés, ce qui signifie qu'il faut savoir lire un texte littéraire comme tel. Par conséquent, il ne suffit pas de citer le texte pour illustrer, avec justesse, son propos : « [...] a avó deixa-se submerger pelas suas emoções : o rancor roncava no seu peito, 'virou a cabeça e com força insuspeita cuspiu no chão' ». Le candidat n'a pas dit comment le texte montre que le personnage est submergé par ses émotions. Les allitérations percutantes en [R], en [k] et en [p] accentuent la rage qui s'empare de la vieille femme. **La méthodologie littéraire doit être maîtrisée** ; on ne peut que s'étonner qu'un candidat ait présenté le nom de la collection (« Resistência ») comme étant le titre du récit de Manuel Tiago. On a lu aussi : « o excerto da obra do autor português Manuel Tiago, intitulada Um Risco na Areia, Lisboa, Avante ! » ; seul le titre de

l'œuvre – *Um Risco na Areia* – devait être souligné dans la copie. En outre, on confond la date de publication et le temps de l'écriture du texte dans une autre copie où on lit : « um livro, O Regresso do Morto, [...] escrito por Suleiman Cassamo em 1994 ». Le titre aurait dû être souligné et « escrito » aurait dû être remplacé par « publicado, numa edição bilingue » ; la première édition de ce recueil de nouvelles date de la fin des années 1980 et les nouvelles ont été écrites à différentes dates.

On déplore parfois une lecture erronée du texte alors que celui-ci ne présente aucune ambiguïté, aucun problème d'interprétation. On déplore aussi des formulations maladroites, confuses comme « 'Feliz aniversário' de Clarice Lispector, escritora ucraniana do século XX que marcou a literatura portuguesa no Brasil ». Clarice Lispector est une autrice brésilienne et son œuvre fait partie de la littérature brésilienne et non portugaise.

Dans une copie, un candidat propose une problématique et un plan pertinents :

« Portanto, podemos perguntar-nos como conviver entre gerações diferentes de forma harmoniosa no século XXI depois das mudanças sociais do século passado, entre ruptura e continuidade.

Num primeiro momento, analisaremos as figuras dos idosos como representantes de um mundo antigo, política e socialmente. Num segundo momento, veremos quais mudanças enfrentaram e suas consequências. Num último momento, consideraremos as soluções fornecidas pela literatura para reconciliar essas gerações. ».

Dans une autre copie, on lit une conclusion mal rédigée mais intéressante, où l'horizon scolaire n'est pas perdu de vue :

« A abordagem do tema 'Viver entre gerações ' através dos três documentos podem ser trabalhados em contexto escolar, convidando à reflexão da temática no universo das sociedades lusófonas. Através dos textos vimos que, mesmo em universos diferentes, Brasil, Portugal, África, a questão do convívio entre gerações compartilham as mesmas transformações do mundo contemporâneo, onde a mudança dos papéis sociais, sobretudo das relações de gênero e do papel das mulheres são cruciais para a compreensão das transformações e das percepções dos grupos etários, das transformações no seio das famílias e da sociedade onde professores e alunos são chamados a atuar, a agir.

Em guisa de abertura o mesmo dossiê é passível de análise e transição de uma sequência de ensino que vise abordar a questão das mulheres e suas percepções em relação aos laços geracionais. »

Tout comme il existe une langue littéraire, il existe une langue scientifique utilisée aussi bien dans les travaux universitaires que dans le cadre des épreuves du concours. Il faut, par conséquent, faire preuve de précision et éviter une formulation vague, maladroite comme « A mesma coisa encontra-se no documento 1 » ou « as relações intergeracionais evoluem » : « évoluer » est un verbe qui ne peut s'utiliser seul car on ne sait pas si l'on parle d'une évolution positive ou négative.

Les remarques qui suivent s'inspirent de la correction des compositions en portugais et les citations tirées des copies sont reproduites telles quelles, comme on l'a déjà écrit. Nous ne saurions trop recommander aux candidats la lecture des rapports du jury du concours afin qu'ils se familiarisent avec la méthodologie de la composition où, par une analyse croisée, ils doivent mettre en résonance les documents entre eux et avec la thématique des programmes officiels.

Typologie des fautes dans la composition

Introduction maladroite

« O tema das relações entre jovens e mais velhos no âmbito familiar, ou no contexto mais vasto da sociedade, é frequentemente abordado pela literatura lusófona contemporânea » : entrée en matière maladroite car non étayée

Plan peu convaincant ou décousu ou encore inapproprié

On ne présentera pas la dissertation de manière scolaire en écrivant les titres de ses différentes parties : « Introdução », « Conclusão », etc. Dans certaines copies, on a un plan qui n'en est pas un puisqu'on passe simplement du commentaire d'un document à un autre.

« « Se numa primeira parte é importante de ver que as duas gerações, antepassadas e presentes, resgatam-se, é evidentemente essencial de constatar numa segunda parte que as duas gerações acabam por aceitarem-se e influenciarem-se. ». Ce plan, mal rédigé, est inapproprié car dans le texte de Clarice Lispector les deux générations sont toujours en conflit.

Cet autre plan annonce un hors-sujet car le sujet n'est pas la condition de la femme :

« Afim de começar a análise dos documentos do corpus, teremos de ver por que meio a introspeção da visão dos mais idosos nós permite de a diferenciar da nova geração. Num segundo tempos, tentaremos ver como os autores conseguem evidenciar o papel da mulher através as gerações. »

Conclusion décevante et ouverture peu pertinente

« Para concluir, este corpus de textos mostra em que medida as relações intergeracionais evoluem sejam eles gerações que se resgatam uma a outra ou não. Como o vimos nos varios documentos, o papel da mulher na sociedade evolue entre as gerações tal como a relação entre as gerações antepassadas e as gerações presentes. ». Dans cette conclusion très mal rédigée et maladroite, il aurait fallu commencer par évoquer les relations entre générations et terminer son propos en évoquant le rôle traditionnellement attribué à la femme, qui peut susciter l'incompréhension, voir un conflit entre générations.

Terminologie non maîtrisées ou non explicitées ou méthodologie littéraire non respectée

On ne souligne, dans un manuscrit, que le titre de l'œuvre et non, par exemple, le lieu d'édition et le nom de la maison d'édition ; le titre de l'œuvre est en italique dans un tapuscrit. Un titre ne doit pas être souligné et mis entre guillemets dans un texte manuscrit.

Le récit « Vovó Velina » n'a pas été « escrito por Suleiman Cassamo em 1994 » : il a été édité cette année-là.

Le nom de la collection (« Resistência ») a été confondu avec le titre du récit de Manuel Tiago dans : « De facto, « Resistência » tem uma outra abordagem... ».

Concepts non expliqués ou non assimilés

On n'aurait pas dû lire « representação feminina na sociedade », mais « condição feminina na sociedade » car la « représentation » est un concept utilisé dès l'Antiquité dans le domaine de l'esthétique par Platon. Le concept de « représentations sociales » est notamment employé en sociologie.

Questionnement creux ou confus

« Este conflito que se sobressai nos textos, seria o resultado da evolução do papel que as mulheres assumiram antes e atualmente na sociedade ? »

Présentation des textes maladroite ou superficielle

« [...] o texto de Manuel Tiago destaca a personagem Mila, empenhada, com seus panfletos, em política, tornando a relação menos conflituosa entre mulheres e homens e entre gerações. ». L'auteur ne met pas en scène des relations conflictuelles entre les deux sexes ou entre les deux générations. Il ne faut pas lire superficiellement les textes.

Considérations personnelles à bannir

« Para começar, conhecemos todos a volta de nós, pessoas de idade (avós etc) que nos falamos sempre do passado e com saudades desse passado. ». Ces considérations personnelles sont déplacées, surtout au début du développement ; elles ne présentent guère de lien avec les documents du *corpus*.

« Desta forma, os temas abordados resumem-se aos que estão implícitos nesta problemática, podendo também constar um cunho pessoal na mesma, o que me parece inevitável. » C'est justement ce qu'il faut éviter dans la composition où l'on doit analyser objectivement les documents.

Transitions absentes ou inappropriées

« Desde sempre que as gerações [...]. Desde sempre que olhamos para [...]. Desde sempre que nos questionamos sobre [...]. ». On regrettera, dans un même paragraphe, l'emploi répété et erroné du même connecteur logique ; les mots de transition doivent être variés.

« Atualmente, tudo mudou e o homem 'ajuda a mulher' (linha 3), compreende-a e assume que 'homem com juízo ajuda, masseve' (linha 9). // « Da rainha Nzinga até aos dias de hoje, as mulheres mantêm uma luta constante pelos seus direitos e pelo seu lugar no seio familiar e na sociedade. Apesar de, Carolina Ângelo (1888-1911) ter tido a inteligência e a audácia de se apresentar para votar nas legislativas [...]. »

On passe de manière abrupte d'un paragraphe à un autre, d'une idée à une autre ou, plus exactement, du commentaire du texte de Suleiman Cassamo, qui est mozambicain, à la reine Nzinga, qui renvoie à l'Angola, avant de passer, sans transition, à Carolina Beatriz Ângelo, première femme à avoir voté au Portugal.

Connaissances générales insuffisantes

« É um texto particular com muitas palavras do dialeto afro-lusófono [...]. ». La notion de dialecte ne semble guère maîtrisée, le mot « dialecte » exprimant volontiers un point de vue d'ordre social ou politique.

Connaissances du monde ou de la littérature lusophone insuffisantes ou approximatives

« Manuel Tiago relata num diálogo o encontro entre um grupo de jovens que distribuem panfletos para o Avante ! e um grupo de idosos. » : cet énoncé est peu compréhensible, le candidat ignorant visiblement que « o *Avante!* » est le journal historique du parti communiste portugais dirigé pendant des décennies par Manuel Tiago, pseudonyme littéraire d'Álvaro Cunhal. Commentant le texte de Manuel Tiago, un autre candidat y a vu des « mulheres implicadas na festa do Avante [...]. »

Mauvaise utilisation des connaissances ou étalage inutile de connaissances

« Nos anos 90 Portugal tem uma 'geração rasca', o que levou os mais velhos a duvidar dela. ». Ce n'est pas la question.

« Da rainha Nzinga até aos dias de hoje, as mulheres mantêm uma luta constante pelos seus direitos e pelo seu lugar no seio familiar e na sociedade. Apesar de, Carolina Ângelo (1888-1911) ter tido a inteligência e a audácia de se apresentar para votar nas legislativas, numa altura em que reinava a ditadura em Portugal, e tendo a sabedoria para contornar a lei vigente (na qual só podia votar todo o cidadão maior de 21 anos, que soubesse ler e escrever, residente no território português e fosse chefe de família), o direito ao voto só foi atribuído à mulher a partir da revolução dos cravos de 25/04/1974. A luta tem sido longa e, atualmente, ainda se verificam algumas desigualdades sociais que penalizam a mulher, a nível social e económico. » Cet étalage de connaissances fait qu'on perd de vue les documents du corpus et le sujet ; Carolina Beatriz Ângelo est née en 1878, et non en 1888.

Citations mal faites, mal exploités ou non identifiées :

« A avó 'forte » l. 6 figura do passado, não entende a geração presente e a despreza 'seres opacos', 'braços moles', « azedos e infelizes frutos'. »

« O desprezo pela geração presente também está presente no documento 2 [...] : 'Mulher fazia todo o serviço da casa e da machamba' l. 10, 'No tempo da maçaroca, assar a mais grande, com dentes bonitos e dar o homem. Não enganar nada se não quer receber porrada' l. 17. »

On ne doit pas avoir un catalogue de citations non intégrées dans la phrase, lesquelles citations ne doivent pas non plus être mises entre parenthèses pour ne pas avoir à les intégrer vraiment dans la phrase.

Paraphrase

« Vovó Velina, por sua vez, enche o coração de mel [...] » : le candidat paraphrase le texte de Suleiman Cassamo sans le commenter, le travail devant être rédigé dans une langue scientifique, sans pathos, et non dans une langue faussement littéraire.

Banalités, propos vides de sens, expressions hyperboliques manquant de subtilité dans l'analyse

« Não se pode pensar que se melhora com o tempo, ou que fica mais fácil quando envelhecemos. Não. As pessoas nascem e crescem. Na sua aventura de vida, elas evoluem, mudam. » : ce passage, qui manque de clarté au début, ne fait guère avancer la discussion vu qu'il contient des banalités et même une contradiction car, avec le temps, on peut évoluer positivement.

« Acrescento igualmente que provavelmente o que devemos lembrar é que também se aprende muito com os antigos. ». Cette généralité creuse nous éloigne des documents et n'est pas étayée.

« Qual será o papel da mulher em cada uma destas gerações marcadas pelo modelo fático de pendor fascista ? ». Il n'est guère question de fascisme dans les documents du corpus ; on ne sait guère non plus ce qu'est un « modelo fático de pendor fascista ».

Argumentation fragile, analyse peu convaincante, absence de structuration de la pensée critique

« Assim, no documento 1, bem que a aceitação não seja total, temos uma suspensão do tempo na qual as duas gerações ficam juntas : ‘a festa interrompida, os sanduíches mordidos na mão’. No entanto, no documento 1 não ha realmente uma união das duas gerações ja que nenhuma dela quer aceitar a outra : ‘que o diabo vos carregue, corja de maricas, cornos e vagabundas’ ». Cette analyse est bien fragile et quelque peu contradictoire car la vieille matriarche est en conflit ouvert avec ses enfants ; il n’y a aucune accalmie dans le passage cité.

Commentaires discutables ou affirmations fausses

« Assim, no documento 1, bem que a aceitação não seja total, temos uma suspensão do tempo na qual as duas gerações ficam juntas [...]. » La rencontre ne donne pas lieu à une pause dans le conflit intergénérationnel : elle le révèle.

« No entanto, o elo desses três documentos parece se situar na revolução, tomando por base as referências do presente. ». Ce n’est pas le thème de la révolution qui relie les documents entre eux.

« No documento 3, esse (des)encontro passa também pela figura da mulher, porém de maneira menos explícita. A explicação pode estar no fato de se tratar de um texto mais recente, já dos anos 2000, momento em que a discussão em torno da posição da mulher torna-se mais presente no espaço público e, por conseguinte, na literatura. ». Il ne faut pas confondre la date de publication d’un texte et la date de la scène racontée, laquelle nous transporte au lendemain de la révolution portugaise du 25 avril 1974.

Commentaires abscons

« A linguagem de « Vovó Velina », por sua vez, sintática e voltada à oralidade, dinâmica e móvel, expressa a opinião de Vovó Velina sobre a situação das mulheres na sociedade atual, interrogando-se sobre a situação feminina » : on ne comprend guère cet énoncé ;

Développements hors sujet, digressions, soliloques

« A causa trabalhista, pelos direitos do cidadão, pela igualdade de direitos de género, pela valorização do trabalho da classe mais desfavorecida reforça-se a cada festa do Avante em Portugal. O 25 de abril foi um marco histórico, uma revolução pelo povo e para o povo, na qual os cravos substituíram as balas. Marcelo caetano tinha de cair e todas as Matildes, Milas ou Bertas continuam a habitar em nós e a dar voz às nossas reivindicações pelos direitos da mulher. ». Par cette digression à caractère historique où on mélange bien des aspects, on perd de vue les documents du *corpus* et le sujet.

« No Brasil, por exemplo, as mulheres dos bairros pobres vivem como a nora da vovó Vellina. Grávidas, trabalham até o término da gravidez, abandonam cedo a escola, moram em favelas e ainda são reprovadas pelo olhar social. É a razão pela, muitas delas retornam ao seio familiar, interpenetrando gerações de filhos, netos, bisnetos e até tataranetos. » On déplore ici un hors-sujet et une inconséquence car la vie de la belle-fille de vovó Velina n’a rien à voir avec celle des « mulheres dos bairros pobres », telle qu’elle est décrite par ce candidat.

Remarques sur la langue

Ponctuation défailante

« Além, de parecerem » pour « Além de parecerem », car on ne peut pas séparer par une virgule les deux termes formant le connecteur logique « além de ».

« O documento 1, é » pour « O documento 1 é » car on ne peut pas séparer par une virgule le verbe de son sujet grammatical.

« Podemos dizer que, os dois primeiros documentos, possuem » : la ponctuation est ici complètement incohérente.

Accentuation

« ha » pour « há » ; « mutuo » pour « mútuo » ; « ja que » pour « já que »

« portugues » pour « português » ; « um dialogo » pour « um diálogo » ; « arcaíca » pour « arcaica » ; « o convívio [...] e um desafio » pour « o convívio é um desafio » ; « colócando » pour « colocando »

Orthographe

Certaines fautes d'accent fâcheuses : « uma critica » pour « uma crítica »

« despresam » pour « desprezam » ; « valorizando » pour « valorizando » ; « estruturas » pour « estruturas » ; « punto » pour « ponto » ; « famílias extendidas » pour « famílias estendidas/extensas »

Barbarismes

« evolução » pour « evolução » ; « imberves » pour « imberbes » ; « parital » pour « paritário » ; « generacional » pour « geracional ».

Gallicismes

« familial » pour « familiar » ; « bem que haja » pour « embora haja » ou « bem que a aceitação não seja » pour « embora a aceitação não seja » ; « evoluem [...] ao fio da sua vida » pour « evoluem [...] ao longo da sua vida »

Néologismes, mots-valises

« os portugueses-colonos » pour « os colonos portugueses »

Impropriétés de langage

Une impropriété de langage peut entraîner des conséquences fâcheuses : cf. 80619, p. 1 ; « pelas parte das » pour « por parte das » ; « tremido » pour « temido » ; « maior parcela dos seres humanos » pour « maior parte dos seres humanos » ; « impotência que ela ressent » pour « impotência que ela sente », « ressentir » renvoyant plutôt au ressentiment ; « extrapolar suas emoções » pour « exprimir suas emoções » ; « Aparece, portanto, que os conflitos » pour « Parece, portanto, que os conflitos »

« Enquanto ao documento 3 » pour « Quanto ao »

Registre de langue inapproprié

« Vovó Velina, por sua vez, enche o coração de mel [...] » : le travail doit être rédigé dans une langue scientifique, sans pathos, et non dans une langue faussement littéraire, le candidat paraphrasant le texte de Suleiman Cassamo sans le commenter.

Notion de la phrase mal assimilée

« O texto de Suleiman Cassamo [...] apresenta um dialogo [...] que reflete a confrontação entre duas concepções diferentes do papel do homem e da mulher no núcleo familiar. O modelo tradicional, patriarcal, e o modelo moderno, igualitário. » : parfois, il suffit de remplacer le point par deux points, comme ici : « [...] no núcleo familiar : o modelo [...] »

Connecteurs logiques mal maîtrisés

« Para além disso » au lieu de « Além disso » ; il faut préférer « Além disso » ou « Além do mais » à « Ademais », peu utilisé.

« Desde sempre que olhamos para [...] » pour « Desde sempre, olhamos para ».

Phrase interrogative mal construite

« Este conflito que se sobressai nos textos, seria o resultado da evolução do papel que as mulheres assumiram antes e atualmente na sociedade ? »

Fautes d'accord

« uma a outro » pour « uma à outra » ; « não ha realmente uma união das duas gerações ja que nenhuma dela quer » pour « [...] nenhuma delas quer » ; « as relações evoluem sejam eles gerações » pour « as relações intergeracionais evoluem sejam elas gerações » ; « a distância e o choque geracional que pode caracterizar » pour « [...] que podem [...] » ; « Que papel pode ter a literatura e a história lusófona [...] ? » : « pour « [...]podem ter [...] », car il y a deux sujets coordonés par « e » ; « cuja simpatia era tido » pour « [...] era tida » ; « interesses distorcidos e superficial » pour « interesses distorcidos e superficiais »

Formation du masculin et du féminin

« cristiãs » pour « cristãs »

Formation du pluriel

« atuales » pour « atuais »

Emploi erroné des prépositions

Erreurs de préposition :

« « que se interessam [...] aos idosos » pour « [...] pelos idosos » ; « remetem à importância » pour « remetem para a importância », selon la norme européenne du portugais ; « voltada à oralidade » pour « voltada para a oralidade »

Il ne faut pas employer la préposition dans :

« é importante ~~de~~ ver », « seria interessante ~~de~~ ver », « é essencial ~~de~~ constatar »

Il faut employer la préposition dans :

« oposta a mulher atual » pour « oposta à mulher atual »

Régence verbale

« integram-se à » pour « integram-se na » ; « contribuir a » pour « contribuir para » ; « aprender aceitar » pour « aprender a aceitar » ; « contentar-se-ão da » pour « contentar-se-ão com a » ; « Os textos [...] tratam sobre a convivência » pour « Os textos [...] tratam do tema da convivência »

Constructions verbales sans préposition

« permite [...] de evoluir »

Régence nominale

« um desinteresse sobre os » pour « um desinteresse pelos »

Conjugaison et temps verbaux

« transmite » pour « transmite » ; « reune » pour « reúne » ; « « Os três documentos [...] tem » pour « têm »

Place des pronoms personnels

« A avó [...] não entende a geração presente e a despreza » ; on aurait dû lire, vu que la composition est rédigée selon la norme du portugais européen : « [...] e despreza-a ».

Confusion dans l'emploi des pronoms personnels sujets ou compléments

« teremos de ver por que meio a introspeção da visão dos mais idosos nós permite » : il fallait écrire « nos », pronom personnel complément, et non « nós », pronom personnel sujet.

Pronoms relatifs mal maîtrisés

« O primeiro ponto comum que podemos apontar » pour « O primeiro ponto comum para o qual podemos apontar ».

Emploi des adverbes

« perpetualmente » pour « perpetualmente » (perpétuo→perpétua+mente = perpetuamente).

Constructions fautives

« em que cada vez gerações mais distantes » pour « em que gerações cada vez mais distantes » ; « aparentemente » pour « aparentemente » ou « perpetualmente » pour « perpetuamente » ; « que seja familiar, regional » pour « quer seja familiar, regional » ; « é consciente do seu papel » pour « está consciente do seu papel » ; « a consciência que a experiência que foi vivida » pour « a consciência que a experiência de que foi vivida » ; « Apesar da avó ter reagido » pour « « Apesar de a avó ter reagido ».

Zeugmes fautifs

« segundo, apoiando-se nesse imaginário » : on ne dit pas « segundo nesse », mais « segundo esse »

Formulation maladroite, confuse, imprécise, alambiquée

« Todavia, a acentuação contemporânea destas diferenças, não nos deve fazer esquecer que muitas das problemáticas que dominam este assunto continuam a centrar-se no embate crónico de um conjunto de ideias e de ilusões, entre o passado e o futuro, conservadorismo e vanguarda, tradição e modernidade, que indubitavelmente tem o tempo presente como terreno de combate e de incompreensão, mas também de partilha, de diálogo, e de enriquecimento intergeracional. » ; il ne faut pas rédiger des phrase interminables et fourre-tout.

« Não se pode pensar que se melhora com o tempo, ou que fica mais fácil quando envelhecemos. Não. » : cette formulation manque de clarté ; « as diferenças que acrescentam » pour « as diferenças que enriquecem »

Répétitions et maladresses de style

« A mesma coisa encontra-se no documento 1 » ; il faut éviter le mot *coisa* qui est un mot vague, passe-partout.

« O desprezo pela geração presente também está presente no documento 2 » ; une relecture devrait permettre d'éviter des répétitions particulièrement maladroite.

Rapport sur l'épreuve de traduction

Les épreuves d'admissibilité du Capes externe de langues vivantes portent sur deux épreuves : une première épreuve écrite disciplinaire qui permet d'évaluer la maîtrise des savoirs disciplinaires nécessaires à la mise en œuvre des programmes d'enseignement du collège et du lycée. Elle se compose de deux parties : une composition en langue étrangère à partir d'un dossier constitué de documents de littérature et/ou de civilisation (voir la définition de l'épreuve au chapitre « Composition en langue étrangère ») et un thème et/ou une version, au choix du jury, qui peut être réalisé à partir d'un des documents du dossier. Ces nouvelles modalités ont été publiées au Journal Officiel n° 25 du 29 janvier 2021 faisant suite à l'Arrêté du 25 janvier 2021 (<https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000043075486>). Elles diffèrent des années précédentes car l'épreuve de traduction ne constitue plus une épreuve en soi, avec une partie Thème et une partie Version comme par le passé. Elle est désormais intégrée à l'épreuve écrite disciplinaire ; elle n'est plus soumise à note éliminatoire et est adossée à l'exercice de composition en langue étrangère.

Lors de cette session, les candidats étaient invités à traduire un extrait de « Feliz aniversário », une nouvelle d'une dizaine de pages de Clarice Lispector (publiée pour la première fois en 1959), faisant partie du recueil *Laços de Família* édité en 1960. Dans ce recueil, l'auteure nous trace le portrait d'une série de personnages dans des situations banales de tous les jours en saisissant avec beaucoup d'acuité le moment furtif où le basculement a lieu, ce moment de divagation mentale fébrile qui permet de pénétrer la pensée des personnages et de mettre à nu leur faiblesse. Les liens censés unir ces familles musèlent les personnages qui ne parviennent pas à se défaire des convenances pour affirmer leur manque d'amour, de tendresse, de plénitude. La nouvelle « Feliz aniversário » a pour cadre un univers familial bourgeois à Copacabana dans les années 1950-60 à l'occasion d'un événement ritualisé : un goûter pour célébrer l'anniversaire de D. Anita, l'aïeule qui fête ses 89 ans au domicile de l'une de ses filles, Zilda. Cette dernière réunit une fois par an toute la famille au grand complet (enfants, belles-filles, petits-enfants et épouses) et organise la fête dans les moindres détails.

L'extrait à traduire dépeint le moment festif des retrouvailles de cette famille à l'occasion de ce goûter. Plusieurs générations sont réunies pour fêter l'anniversaire de l'aïeule. Mais le comportement de cette dernière va créer un profond malaise chez sa fille Zilda et chez les convives. La scène se déroule précisément au moment où éclate le conflit intérieur chez l'aïeule : subitement des pulsions, des mouvements de haine, des poussées de fiel envahissent la vieille dame altérant son discernement. Elle ne supporte plus cette cohabitation intergénérationnelle, elle nourrit quelques rancœurs à l'encontre de l'ensemble de sa famille, exception faite de son petit-fils Rodrigo. Elle se montre très critique à l'égard sa progéniture. Aucun d'eux n'a grâce à ses yeux. Elle leur reproche leur pusillanimité, leur manque de poigne, leur docilité, leur hypersensibilité, leur faiblesse de caractère. Faisant fi des convenances et pour manifester son mépris à leur égard, elle crache symboliquement par terre. Cela provoque une immense gêne chez Zilda qui la réprimande trois fois par crainte du regard réprobateur des autres. Ensuite, à la stupéfaction générale, car tous la croient sénile, D. Anita réagit en demandant avec rage un verre de vin et en taçant une de ses petites-filles. Elle manifeste enfin sa colère et entérine la rupture avec sa famille en insultant tous les invités.

Le texte proposé cette année exigeait avant tout des candidats qu'ils entreprennent une analyse assez fine du sens de document-source pour en extraire les indications pertinentes qui pouvaient être sujettes à contre-sens. Les candidats ne pouvaient se permettre une compréhension lacunaire, approximative ou superficielle du texte. Les différents registres langagiers tantôt soutenus, tantôt courants, voire familiers, les monologues, les alternances de focalisation (interne et externe), pouvaient constituer une série d'écueils réhébitoriques. C'était un travail exigeant qui était demandé aux candidats pour cette épreuve de version, puisque le texte de Clarice Lispector est rédigé dans une langue incisive, brutale et brève, qui révèle l'état d'intranquillité dont la vieille dame est habitée. Il était par conséquent indispensable de se saisir en profondeur du contexte, de la psychologie des personnages, et notamment du profil de l'aïeule, aux portes de la folie et de la violence, qui finit par ne plus se maîtriser, par laisser exploser son angoisse, sa forte émotivité. Clarice Lispector révèle, par une écriture précise et féroce, l'aridité du cœur de D. Anita traduisant ainsi des thèmes chers à l'auteure comme la décrépitude, la vieillesse, la mort, l'absence (de son mari) et la désespérance existentielle. Des sentiments d'autant plus exacerbés que le personnage a pleinement conscience de son évolution irréversible. Le regard de l'auteure transperce les apparences dans cette réunion de famille jusqu'à faire émerger le processus d'emprise qui bâillonne les membres de cette famille contraints à une obligation familiale et dont les dissensions sont de plus en plus évidentes.

Cette réunion de famille censée être une tradition familiale, un rite annuel, un moment de convivialité, de retrouvailles, de partage pour retisser des liens devient un lieu de rupture, de désordre familial qui fait voler en éclats les apparences, les faux-semblants. Au plus fort de la tension, par le prisme de la vieille dame, l'écriture de l'auteure s'attache à mettre en lumière les conflits intérieurs qui minent cette famille. La fête devient un spectacle théâtralisé, une mascarade, où chaque convive feint d'être joyeux, de prendre plaisir à se retrouver, de gommer les appartenances sociales, de balayer les conflits. La crise qui se profile est silencieuse, durable, inévitable. La fête d'anniversaire va devenir l'espace physique et symbolique de l'incommunicabilité, de l'emprisonnement et de l'oppression. Les schémas traditionnels de la société patriarcale sont reproduits et dénoncent l'assujettissement de la femme qui hérite d'un rôle implicitement immuable et prédéterminé : c'est à Zilda, la seule fille de la fratrie, qu'incombe la charge de recueillir la vieille dame. Chargée de l'intendance, elle sait que la réussite de la fête repose sur elle seule et le moindre faux-pas, la moindre fausse-note lui seront reprochés. Elle redoute, mortifiée, le regard inquisiteur des autres membres de la famille à son égard. Le sentiment d'angoisse se double d'un sentiment de révolte contre une famille qui la tient pour responsable des agissements de D. Anita, dans une espèce de jubilation machiavélique sans concession, reconnaissance ou gratitude. Elle vit soumise au modèle de la société patriarcale de son époque.

Le moment de crise intérieure qui métamorphose D. Anita naît d'une prise de conscience : celle de la disparition de la virilité dans la lignée familiale, de la force de caractère, d'un idéal psychologique qui lui ressemble (qu'elle retrouve chez un seul de ses petits-fils qu'elle encense) qui lui échappe et qui se délite de génération en génération. Cette crise déclenche chez elle une réaction qui s'exprime de manière brutale, animale et instinctive en une profonde aversion vis-à-vis des siens. Elle fait preuve d'une violente agressivité à l'égard d'une famille qu'elle répugne. La stupéfaction des convives est à la hauteur de l'hypocrisie qui règne au sein des relations sociales qui se distendent dans cette famille.

Cet anniversaire rompt l'équilibre du système familial ancestral. Il questionne sur l'héritage, la transgression, l'éclosion de la vérité, l'indépendance et la liberté. Il met à l'épreuve la fonction réparatrice d'un rituel familial et festif censé célébrer la naissance qui conduit finalement à une clairvoyance, une transition régressive et un risque d'éclatement familial.

La complexité de l'exercice de version de cette session n'avait pas pour objectif de mettre les candidats en difficulté. Au contraire, la richesse littéraire de ce texte, malgré les quelques difficultés d'ordre lexical et les différents registres de langue avaient pour but d'apprécier les capacités des candidats à comprendre les finesses de sens du texte et à en restituer l'essence. L'analyse fine du texte source constitue donc une étape primordiale, gage d'une traduction de qualité. L'exercice de traduction débute une fois ce travail d'analyse terminé, avec la même rigueur et la même finesse dans les choix de traduction à opérer et dans l'emploi de la langue de traduction. Et dans la mesure où le passage à traduire faisait partie des documents à analyser pour la première partie de l'épreuve, il était indispensable de bien lire le texte afin de bien repérer les points de vue présents dans le texte : celui de la narratrice, celui de D. Anita et celui de sa fille Zilda.

La narratrice joue en effet avec les différentes focalisations et les types de discours (direct, indirect et indirect libre). Cela a amené certains candidats à commettre des erreurs d'interprétation et par conséquent de graves erreurs de traduction. Citons à cet égard les phrases suivantes : « Como pudera ela dar à luz aqueles seres risonhos, fracos, sem austeridade? O rancor roncava no seu peito vazio. Uns comunistas, era o que eram; uns comunistas. Olhou-os com sua cólera de velha. » ou encore « Pareciam ratos se acotovelando, a sua família. Incoercível, virou a cabeça e com força insuspeita cuspiu no chão. » Il s'agit dans ces deux exemples de distinguer le regard de la narratrice des pensées de la protagoniste. De même, le candidat se devait de repérer les monologues intérieurs au discours indirect libre afin de les restituer correctement tant sur le plan linguistique que sémantique : « Os meninos, embora crescidos – provavelmente já além dos cinquenta anos, que sei eu! – os meninos ainda conservavam os traços bonitinhos. Mas que mulheres haviam escolhido! E que mulheres os netos – ainda mais fracos e mais azedos – haviam escolhido. »

Cette année, très certainement par manque de temps, un grand nombre de candidats a rendu des traductions littérales, comme si elles avaient été rédigées au fil de l'eau en traduisant de manière mécanique et irréfléchie. Le résultat ne pouvait être que médiocre. Rares sont les candidats qui sont parvenus à restituer en langue cible dans leur traduction la subtilité du style de l'auteure et le climax de la scène.

Par ailleurs, le texte comportait des points grammaticaux, syntaxiques et lexicaux qu'il était nécessaire de maîtriser afin de pouvoir transposer la prose de la narratrice et d'en conserver, en français, toute la richesse narrative et la dimension dramatique. Le jury a été surpris de constater que la connaissance de la langue française faisait à ce point défaut chez un grand nombre de candidats. Des erreurs surprenantes témoignant de la méconnaissance des règles élémentaires de la langue française, de sa grammaire, de sa conjugaison et de son orthographe. Les futurs candidats ne peuvent perdre de vue que la connaissance de la langue française fait partie des dix compétences du futur enseignant et qu'une parfaite maîtrise de la grammaire et de la syntaxe ainsi qu'une lecture des auteurs classiques de langue française est indispensable au même titre que ceux de langue portugaise. La faiblesse de la majorité des copies corrigées est liée pour l'essentiel à une maîtrise largement insuffisante de la langue française écrite. Un rappel préliminaire des objectifs et de la méthodologie de l'exercice de version est nécessaire avant que ne soient évoqués les éléments du texte qui ont le plus embarrassé les candidats.

Remarques préliminaires

Tous les conseils que nous donnons ici reprennent très largement ceux des rapports de jury des années précédentes, dont nous recommandons vivement la lecture aux futurs candidats.

Il s'agit donc de redire en préambule que le bon usage de l'orthographe et de la ponctuation, la belle présentation d'une copie et des efforts dans l'écriture sont des qualités requises chez un futur enseignant. Si le jury respecte la calligraphie de chacun, il attend néanmoins qu'elle soit suffisamment claire et lisible pour être exempte de toute ambiguïté. Le candidat doit faire preuve de la même rigueur que celle qu'un futur enseignant attendra de ses élèves, et qui ne saurait lui faire défaut lors de ses épreuves d'admissibilité. Il commencera donc ses phrases par des majuscules et les finira par des points, n'adoptera pas une ponctuation fantaisiste et ne créera pas de paragraphes non voulus par l'auteur.

Le conseil suivant, certes évident, que l'on peut donner aux candidats est de ne pas perdre de vue que le jury cherche à s'assurer de leur bonne maîtrise du portugais et du français. Ils auront donc comme objectif essentiel d'éviter absolument omissions, solécismes, barbarismes et contresens, qui témoignent d'un manque de préparation manifeste et sont très lourdement sanctionnés. Il est impératif qu'ils gardent à l'esprit qu'une formulation acceptable en portugais ne le sera pas forcément en français, et qu'ils s'efforcent le cas échéant de trouver l'équivalent le plus satisfaisant possible. Une accumulation de tournures peu naturelles ou peu heureuses (« mal dits »), de nuances non rendues ou de registres mal choisis peut finir par coûter très cher, en particulier dans le texte de cette année, pour lequel plusieurs traductions calquées sur le portugais n'étaient pas toujours recevables en français. Inversement, certaines propositions trop éloignées, qui auraient pu se justifier dans le cadre d'une traduction littéraire, ont été sanctionnées en tant qu'évitements ou réécritures (sur-traductions, redécoupages des phrases, ajouts de termes, suppressions de répétitions). Il n'est pas admis non plus que les candidats ajoutent des éléments ou qu'ils proposent plusieurs traductions. L'exercice de version obéit donc à des règles que les candidats se doivent de connaître. Le jury a observé en effet que deux

candidats ont procédé à une sorte de compte-rendu du texte au lieu d'une traduction, en omettant quasiment un segment par phrases.

La gestion du temps est un autre enjeu capital de l'exercice de version dans le cadre de cette nouvelle épreuve écrite disciplinaire particulièrement dense. Il est par conséquent nécessaire d'apprendre à gérer efficacement son temps (6 heures) pour se dégager à la fin de l'épreuve une plage horaire nécessaire à la relecture finale (une vingtaine de minutes au minimum). Ce conseil pourra permettre d'éviter de nombreuses fautes d'orthographe, des incohérences syntaxiques et des omissions de mots, de propositions, voire de phrases complètes qui peuvent compromettre l'intelligibilité de certaines phrases. Il nous semble important d'attirer l'attention des candidats sur ce point, de leur conseiller de consacrer suffisamment de temps à la traduction et de bien lire les consignes en première page. Un candidat a ainsi omis de se livrer à cet exercice, soit par manque de temps, soit parce qu'il n'a pas lu les consignes.

Les candidats parviendront à corriger ces écueils par un entraînement aussi régulier que possible à cet exercice en temps limité. La préparation à l'épreuve de traduction doit continuer à constituer un moment essentiel de la formation du candidat et doit, à ce titre, faire l'objet de toute son attention. Comme il avait déjà été pointé dans les précédents rapports, seule une pratique assidue et régulière de l'exercice de la version pendant l'ensemble de sa formation permettra au futur enseignant de se constituer les outils solides et précis, tant linguistiques que méthodologiques, indispensables au maniement des deux langues et par voie de conséquence à la pratique de son métier.

Nous allons à présent proposer un relevé des erreurs les plus fréquentes ; puis nous examinerons quelques-uns des termes, expressions et tournures qui ont posé le plus de problèmes aux candidats et enfin, nous indiquerons une proposition de traduction.

Relevé des erreurs les plus fréquentes

Nous examinerons successivement les éléments qui ont le plus embarrassé les candidats sur le plan syntaxique et lexical, avant de passer à l'analyse des choix de traduction.

Deux phrases, les plus longues du texte, ont concentré le plus d'erreurs. Il revenait aux candidats pour les traduire d'identifier à chaque fois l'emploi par la narratrice d'une proposition principale elliptique et de propositions subordonnées enchâssées sous peine de produire des tournures d'une grande lourdeur en cherchant à coller au texte ou encore à réécrire des passages qu'ils ne parvenaient pas à traduire, s'éloignant ainsi fortement du sens, voire éludant certains segments. Certains y sont parvenus, sans toujours éviter certains écueils. Il s'agit d'abord de la première phrase de la version, dans laquelle la narratrice présente le personnage principal : « Ela, a forte, que casara em hora e tempo devidos com um bom homem a quem, obediente e independente, ela respeitara; a quem respeitara e que lhe fizera filhos e lhe pagara os partos e lhe honrara os resguardos. » La seconde, située dans l'avant-dernier paragraphe, est une description par le personnage principal des femmes de la famille : « Todas vaidosas e de pernas finas, com aqueles colares falsificados de mulher que na hora não aguenta a mão, aquelas mulherezinhas que casavam mal os filhos, que não sabiam pôr uma criada em seu lugar, e todas elas com as orelhas cheias de brincos– nenhum, nenhum de oiro ! ». Ces passages ont même donné lieu dans certaines copies à des traductions totalement erronées ou ineptes en raison de grandes lacunes syntaxiques chez certains candidats qui confondent la conjonction de subordination « qu'elle » avec le pronom interrogatif « quelles », et d'autres qui omettent de placer le pronom sujet en français dans une proposition subordonnée. Lire soigneusement le texte de version permettra ainsi d'éviter de nombreux contresens, comme par exemple lors du choix des pronoms personnels non exprimés en portugais mais induits par la logique du texte, ou lors de la construction des phrases complexes, parfois malmenées afin de correspondre de force à une mauvaise compréhension initiale.

La traduction du temps des verbes du texte a constitué une autre source d'erreurs. Dans le passage à traduire qui alternait entre discours indirect libre, descriptions et scènes dialoguées, les temps principaux utilisés étaient ceux du passé : le plus-que-parfait simple, l'imparfait et le prétérit portugais. Les correcteurs ont constaté que seul un tiers des candidats maîtrisait la conjugaison du plus-que-parfait simple de l'indicatif, un temps du passé courant dans les textes littéraires. Plus de la moitié des candidats n'a pas su identifier les formes de ce temps dans le premier paragraphe. Quatre candidats les ont confondues avec celles de l'imparfait, quatre avec celles du prétérit et même un avec celles du conditionnel passé : « le tronc aurait été bon. » au lieu « le tronc avait été bon. » Cela concerne pourtant de verbes d'usage courant tels que « se marier », « respecter » « échanger » ou « faire ». De plus, et

c'est plus inquiétant, de nombreux candidats ne savent pas différencier les temps de l'indicatif tels que le présent, l'imparfait ou encore le prétérit. Le jury a observé dans de nombreuses copies l'emploi du prétérit au lieu de l'imparfait et inversement.

Par ailleurs, dans un texte d'un registre de langue soutenu, il était préférable de traduire le prétérit portugais par le passé simple français. Le passé composé français est généralement réservé à la langue orale, et à l'écrit à des actions proches dans le temps. Les correcteurs ont néanmoins accepté l'emploi du passé composé en français, mais les candidats se devaient de choisir soit le passé simple, soit le passé composé afin d'être cohérents.

Sur le plan lexical, quelques difficultés n'étaient pas d'une résolution aisée. Deux segments se sont révélés particulièrement épineux pour les candidats. Cela concernait soit une expression d'un registre de langue soutenu et ancien : « l'he honrara os resguardos », soit une tournure idiomatique : « não aguenta a mão ». Nous reviendrons sur ce point dans la partie suivante.

L'autre difficulté résidait dans la restitution du ton critique, presque féroce, de D. Anita lorsqu'elle fait le portrait des membres de sa famille. Pour qualifier péjorativement les enfants et petits-enfants, le candidat devait transposer la métaphore filée de l'arbre fruitier dans le premier et l'avant-dernier paragraphe : « O tronco fora bom. Mas dera aqueles azedos e infelizes frutos (...) », « E que mulheres os netos – ainda mais fracos e mais azedos – ». De plus, en évitant l'écueil d'un langage trop familier le candidat devait respecter le caractère dépréciatif, des expressions employées pour désigner les hommes : « aqueles seres risonhos, fracos, sem austeridade », « Uns comunistas, era o que eram; uns comunistas », « os desgraçados », les femmes : « Todas vaidosas e de pernas finas » « aquelas mulherezinhas », et enfin la famille : « Pareciam ratos se acotovelando, a sua família. » Certains candidats y sont parvenus, d'autres ont versé dans l'approximation, un grand nombre dans le contresens ou le non-sens.

Ensuite, le candidat devait respecter en français la richesse et la variété des substantifs utilisés par la narratrice pour rendre compte du degré croissant d'exaspération de D. Anita contre sa famille, d'abord la rancune « O rancor roncava no seu peito vazio. », puis la colère « Olhou-os com sua cólera de velha. », et enfin la rage « a raiva a sufocava ». De même, il fallait conserver toutes les nuances dans la gradation des épithètes et expressions employés par la narratrice pour qualifier le sentiment de gêne qu'éprouve Zilda, devant les autres membres de sa famille, face au comportement de sa mère : « mortificada », « passada de vergonha », « o seu enorme vexame ». Rares sont les candidats qui ont su rendre cette gradation en bon français.

En outre, la transposition des expressions et interjections d'un registre très familier qui jalonnent le texte ont également été source de très nombreuses erreurs : « Que é isso, mamãe! », « Ultimamente ela deu pra cuspir », « que sei eu! », « que vovozinha que nada! », « Que o diabo vos carregue, corja de maricas, cornos e vagabundas ! ». De très nombreux candidats ne sont pas parvenus à restituer en français ces tournures de phrases et ces expressions épineuses par manque de connaissances linguistiques et par méconnaissance des registres de langue.

Enfin, de nombreux candidats ont buté sur la traduction de substantifs ou d'expressions d'un usage courant en portugais, comme « aniversariante » ou « a dona de casa ». Le jury a ainsi pu lire « la vieille », « la vieille dame », « vers elle » (sic), « l'honorée » et même à quatre reprises le barbarisme « l'anniversariante » au lieu de « celle qui fêtait son anniversaire ». « La maîtresse de maison » a été traduit très souvent par « la propriétaire de la maison ».

Il est important de rappeler que, face à un mot inconnu, le candidat doit essayer ou bien de déduire du contexte un sens plausible ou bien d'opter pour un mot générique au sens peut-être trop large mais qui permettra de limiter la gravité du faux-sens (c'est ainsi qu'on désigne une erreur dans l'interprétation précise du sens d'un mot dans un texte). Il faut en tout cas tenter au maximum d'éviter le barbarisme (mot qui n'existe pas, ou bien qui est exagérément déformé ou enfin qui est employé avec un sens qu'il ne possède pas), la prise de risque étant donc à décourager. De très nombreux barbarismes ont en effet émaillé les copies.

Suggestions de traduction

A notre tour nous proposerons quelques suggestions de traduction portant sur les passages où ont achoppé de nombreux candidats :

« a forte » (I.8) : il convenait de faire précéder l'adjectif « fort » par le substantif auquel il se rapporte et qui était sous-entendu pour que ce groupe nominal fasse sens en français (« la femme forte »).

« que casara em hora e tempo devidos com um bom homem a quem, obediente e independente, ela respeitara; a quem respeitara e que lhe fizera filhos e lhe pagara os partos e lhe honrara os resguardos. » (I.8-10) : c'était sans conteste un des passages les plus difficiles à traduire pour les candidats. Il était assez symptomatique du manque de méthodologie de la traduction pour un grand nombre d'entre eux. Devant une telle phrase, constituée de prépositions subordonnées relatives enchevêtrées dont il n'était pas aisé de saisir le sens de prime abord, le réflexe que tout candidat à ce type d'exercice doit avoir est de chercher à s'imprégner du sens global du passage, pour éviter de commettre l'écueil principal : le contre-sens répété ou le non-sens.

Devant un tel extrait, qui aurait pu sembler hermétique, la priorité est d'accéder au sens. Il fallait donc se projeter dans le contexte historique et familial de D. Anita, au Brésil au milieu du XX^e siècle, dans une cellule familiale encore très emprunte des stéréotypes d'une société patriarcale où la femme n'était pas dépositaire de l'autorité parentale, qu'elle vivait sous le joug du mari, qu'elle se limitait à être maîtresse de maison soumise, bonne épouse soumise cantonnée à se consacrer à son mari, à mettre au monde des enfants et à les élever. Sa plénitude en tant que femme devait s'accomplir dans ce cadre. De nombreuses erreurs et contre-sens ont émaillé les copies des candidats sur ce point, en raison de la mauvaise interprétation de la conjonction de subordination adossée à la régence verbale « respeitar a alguém » qui se construit sans transitif en français. Cette préposition a souvent mené les candidats à l'opposé du véritable sens de la phrase, mais qui était parfaitement perceptible par une bonne analyse de texte, ce que les meilleures copies ont bien saisi.

Ce segment était par ailleurs ponctué, sur le plan lexical, par une tournure complexe et désuète « lhe honrara os resguardos » qui, à l'origine, avait une connotation religieuse « Bénédiction que donnait le prêtre, à l'église, à une femme relevant de couches. » (Larousse) et qui se traduit en français par « honorer les relevailles ». Elle faisait référence au temps d'abstinence et de repos que la femme doit observer après son accouchement. Pour les candidats qui n'avait jamais rencontré cette expression, la seule esquisse possible pour déjouer la difficulté était de rechercher une formule se rapprochant le plus possible du sens global de l'expression du texte à traduire. C'est pourquoi le jury a accepté des propositions de traduction comme « lui avait fait honneur », « l'avait respectée », « l'avait préservée ».

« um bom homem » (I.8) : la duplicité de la valeur de certains adjectifs qualificatifs en fonction de leur position dans le groupe nominal est un sujet récurrent qui a déjà été traité par les grands grammairiens de la langue portugaise. Pour Celso Cunha et Lindley Cintra dans *A Nova Gramática do Português Contemporâneo*, la place de l'adjectif qualificatif peut avoir une incidence notable sur le sens du groupe adjectival : l'antéposition lui confère un sens figuré, une valeur morale et/ou subjective alors que lorsqu'il est placé après le nom il perd sa connotation morale au profit d'un sens plus descriptif (ici, il pouvait se traduire par « un homme bon / généreux »). Un candidat au concours du Capes se doit de maîtriser ce sujet.

« aqueles azedos et infelizes frutos » (I.11) : il s'agissait là d'une métaphore filée qui liait la lignée et les accouchements à la fertilité de la production arboricole. Il convenait de veiller à respecter cette métaphore en maintenant la polysémie des adjectifs (« azedos » : aigres ou acides » et « infelizes », « malvenus / malheureux / disgracieux »).

« pudera dar à luz » (I.12) : ce segment nous donne l'occasion ici de déplorer la méconnaissance (ou l'ignorance, pour certains candidats) de la conjugaison du plus-que-parfait simple (pretérito mais-que-perfeito simples) et sa transposition en langue française. Plusieurs occurrences apparaissaient dans le texte (« casara, respeitara, fizera, pagara, honrara, pudera, ... »). Non seulement la temporalité de la conjugaison n'est pas respectée mais sa traduction a donné lieu à des erreurs grossières cette année encore.

« aqueles seres risonhos, fracos, sem austeridade ? » (I.12) : le jury a été très attentif à la traduction de l'adjectif « risonho » car il revêtait ici un caractère éminemment péjoratif. Certains candidats, en

traduisant par « souriant » ont fait abstraction de la focalisation interne et de l'état d'esprit de la vieille dame lorsqu'elle prononce ces mots en son for intérieur : le terme « rigolard » était plus adapté ici.

« roncava » (I.13) : ce verbe a posé de nombreux soucis de traduction aux candidats, essentiellement par méconnaissance de son équivalent en français « ronflait, grondait ». Il paraissait évident qu'il ne pouvait être traduit par « ronronnait ».

« Uns comunistas, eram o que eram; uns comunistas » (I.13) : « Des communistes, voilà ce qu'ils étaient, des communistes. » La majorité des candidats n'a pas été en mesure de rendre correctement ce procédé d'emphase rhétorique. Il s'agissait d'un présentatif avec dislocation (« uns comunistas ») en rappel en fin de phrase. Le présentatif était clivé (« era o que eram ») et avait pour but de mettre en relief un élément de la phrase « uns comunistas » et l'idéologie qui anime cette vieille dame et une partie de la société brésilienne de l'époque qui voient dans ce régime politique une menace contre l'équilibre moral, politique et social d'une société libérale, autoritaire et conservatrice. Cette « peur rouge » avait infusé une partie de la société brésilienne dans les années 50-60, elle était largement répandue dans toutes les classes sociales qui craignaient la subversion et les mouvances progressistes. L'anticommunisme (à l'image du maccarthysme) se voulait un rempart contre la propagation d'une doctrine anti-religieuse qui représentait un risque pour la liberté individuelle.

« Pareciam ratos se acotovelando, a sua família » (I.14) : cette phrase a été à l'origine d'un grand nombre de maladresses, d'incohérences et d'interprétations parfois farfelues. Certains candidats méconnaissent la polysémie du verbe « parecer ». Un grand nombre a choisi de le traduire par « Ils semblaient », ce qui constitue pour des candidats de Capes une erreur grossière. Par ailleurs, le verbe « acotovelar », issu d'un processus de dérivation, était facilement identifiable « cotovelo : coude ». Il devait donner lieu à l'emploi d'une expression idiomatique que peu de candidats ont su identifier : « au coude à coude ». Par extension, le jury a aussi accepté l'adjectif « agglutinés » qui était fidèle à l'image recherchée. Enfin, il était possible de rappeler le procédé d'emphase rhétorique qui était à nouveau employé dans cette phrase avec l'extraction de « a sua família » : quelques rares candidats ont bien perçu la nuance et choisi de faire porter la reprise sur le groupe nominal « Des rats, sa famille ressemblait à des rats au coude à coude. ». La traduction de ce segment devait montrer la férocité des propos de D. Anita qui méprise sa famille au point de les comparer, à deux reprises, à des rats, les rapprochant davantage de l'animalité que de l'humanité : « Sa famille ressemblait à des rats au coude à coude / agglutinés. ».

« Incoercível » (I.15) : Face à une possible méconnaissance lexicale, la décision la plus prudente est d'opter pour un terme ou une expression en cohérence avec le contexte et non de se fier à une paronymie douteuse qui donne lieu à des néologismes qui maltraitent la langue française. Le jury a apprécié solutions proposées par certains candidats qui ont cherché à rendre la pulsion irrépressible qui s'est emparée de la vieille dame : « Incapable de se retenir / de se contenir / N'y résistant plus / Ne tenant plus ».

« A dona de casa » (I.16) : « maîtresse de maison ». Il était attendu que cette expression soit connue des candidats qui se présentent au concours du Capes de portugais car elle fait partie du lexique de base récurrent enseigné au niveau élémentaire.

« Que é isso, mamãe ! » (I.16) : le changement de registre de langue et le passage au discours indirect a posé de sérieux problèmes aux candidats sur l'ensemble du texte à traduire. La restitution en portugais était délicate car il convenait de conserver la structure exclamative, veiller à bien choisir l'adjectif exclamatif approprié et adopter le registre de langue adéquat. La structure exclamative devait être préservée et il fallait adopter un adjectif exclamatif associé à un groupe verbal qui restitue la spontanéité de la stupéfaction dans une langue orale : « qu'est-ce que vous faites, maman ? / que faites-vous, maman ? ».

« passada de vergonha » (I.17) : il s'agissait de rendre cette tournure hyperbolique par une expression idiomatique en français qui fasse sens et qui soit identifiée comme faisant partie d'une langue courante, voire littéraire : « couverte de honte ». D'autres solutions pouvaient être envisagées à condition qu'elles amplifient le sentiment : « toute honteuse / toute confuse / déconfite ».

« se entreolhavam vitoriosos » (I.18) Pourtant facilement transposable d'une langue à l'autre ce verbe dérivé « entreolhar-se » a été à l'origine de nombreux barbarismes, probablement en raison de la

présence de l'adjectif après le verbe qui, dans ce cas, convenait mal à une association avec le verbe « se regarder ». Pour restituer le sens caché de cet attelage, quelques rares copies ont eu la bonne idée d'extraire le substantif « regard » pour proposer une tournure esthétiquement plus heureuse : « échangeaient des regards victorieux ».

« como se a ela coubesse » (I.18) : ce segment de phrase présentait plusieurs difficultés de traduction majeures : l'expression de la condition hypothétique associée à la locution conjonctivale « como se » qui impose l'usage de l'imparfait du subjonctif et la traduction du verbe impersonnel « caber » auquel était adossé un pronom personnel complément « a ela ». Un grand nombre de candidats a commis un solécisme en employant le mode subjonctif au lieu du mode indicatif en français. Et la traduction de la forme impersonnelle du verbe « caber » a fini par rendre l'ensemble du propos extrêmement confus. Il fallait traduire par : « Comme s'il lui incombait / Comme s'il lui revenait / Comme si c'était à elle ».

« E não faltaria muito » (I.19-20) : un très grand nombre de candidats a été incapable de rendre en français la signification de cette tournure elliptique de la langue portugaise qui indique que la réalisation de cette éventualité est proche. Le mode indicatif suffit à restituer la valeur hypothétique de l'expression : « Il s'en fallait de peu / Il ne manquait pas grand-chose / Pour un peu » (plus familier mais toléré par le jury).

« já não dava mais banho » (I.19) : l'expression « dar (o) banho » a un sens générique, celui de « faire la toilette » ou plus prosaïquement « laver ».

« A senhora nunca fez isso! » (I.21) : comme nous l'avons rappelé plus haut, l'une des principales difficultés de ce texte résidait dans l'alternance entre style direct et indirect. Certains candidats ne se sont pas aperçus qu'il s'agissait d'un vouvoiement et non d'une tierce personne. Il convenait par conséquent de placer l'appellatif de vouvoiement en position isolée : « Maman, vous n'avez jamais fait ça ! » ou « Vous n'avez jamais fait ça, maman ! ».

« queria se agregar ao espanto dos outros » (I.22) : de nombreux candidats n'ont pas su trouver la formulation correcte pour ce segment, soit par une incompréhension du sens du verbe « agregar » dans ce contexte, soit par une méconnaissance de la signification de « espanto ».

Cela a donné lieu à des interprétations inappropriées ou erronées : « elle voulait se joindre au sursaut des autres », « elle voulait se passer de l'étonnement des autres », « elle voulait joindre l'épouvante des autres », « elle voulait s'ajouter à l'effroi », « elle voulait partager l'étonnement des autres », etc. Une traduction possible était : « elle voulait s'associer à la stupéfaction des autres ». Le jury a également accepté « se joindre » pour « agregar » et « l'étonnement » pour « espanto ».

« quando o galo cantar pela terceira vez renegarás tua mãe » (I.22-23) : « quand le coq chantera pour la troisième fois tu renieras ta mère ». Ce passage clairement inspiré d'une référence biblique, n'a posé de difficulté qu'aux candidats qui ignoraient le sens du verbe « renegar ».

« mas o seu enorme vexame suavizou-se » (I.23) : cet énoncé a créé certaines difficultés, d'abord dans la traduction du substantif « vexame » qui signifie « humiliation » ou « honte ». Il n'était pas acceptable de traduire par « venin », « faux-pas » et encore moins par le barbarisme « embarrasement ». Ensuite, la forme verbale « suavizou » a donné lieu à des interprétations diverses : « s'assouplit », « fut anéantie », « s'en est allée », etc. Elle se traduit par « se mitigea » ou « s'adoucit ».

Enfin, il n'était pas acceptable de traduire littéralement « enorme » par « énorme » ou « phénoménale » en français. On pouvait envisager pour transposer ce superlatif absolu des adjectifs comme « terrible », « violente » ou encore tout simplement « très grande » ou « immense ».

La traduction suivante était une possibilité : « Mais sa terrible humiliation s'atténua ».

« eles abanavam a cabeça » (I.24) : le jury a constaté chez de nombreux candidats la méconnaissance du verbe « abanar ». Sa traduction a connu des fortunes diverses : « ils brandissaient de la tête », « ils basculaient leurs tête », « ils tournaient tous la tête », « ils hauchaient la tête », etc. La traduction de ce verbe en bon français était la suivante : « ils hochaient la tête » ou à la rigueur « ils opinaient du chef ».

« que a velha não passava agora de uma criança » (I.24-25) : cette proposition a été globalement bien comprise, sauf par les candidats dont le niveau de langue en français était insuffisant pour traduire cette expression familière. Elle pouvait être restituée par « que la vieille était retombée en enfance », « que

la vieille était redevenue une enfant » ou tout simplement « que la vieille n'était maintenant plus qu'une enfant ».

« Ultimamente ela deu pra cuspir » (l.26) : dans ce segment, il s'agissait de trouver un équivalent en français à l'expression « dar pra », que l'on pouvait exprimer par « se mettre à » ou avec une tournure impersonnelle « cela lui a pris de ». L'adverbe « ultimamente » pouvait se traduire soit littéralement par « dernièrement », soit par un complément circonstanciel de temps « ces derniers temps » ou « ces temps-ci ».

« a aniversariante » (l.28) : ce substantif qui n'a pas d'équivalent en français a donné lieu, comme nous l'avons dit plus haut, à bien des erreurs. On pouvait envisager une solution comme « celle qui fêtait son anniversaire » ou éventuellement « celle dont c'était l'anniversaire ».

« compungidos » (l.28) : cet adjectif d'un registre soutenu dont on comprenait pourtant le sens a suscité des interprétations qui s'éloignaient de la lecture du texte : « bienveillants », « blêmes », « calmes », etc. Il suffisait de traduire par « consternés » ou « peinés ».

« Os meninos, embora crescidos – provavelmente já além dos cinquenta anos, que sei eu! – » (l.29-30) : ce segment au discours indirect libre, qui semblait pourtant assez clair, a occasionné des formulations erronées : « les garçons, même grandits, probablement au delà des cinquante ans, que je sais ! », « les enfants, malgré qu'ils soient déjà grands – probablement de plus de cinquante ans, que sais-je ! » (sic), etc.

On pouvait envisager comme solution : « Les enfants, même devenus grands – probablement tous âgés de plus de cinquante ans, qu'est-ce que j'en sais, moi ! – » On ne pouvait pas traduire « os meninos » par « les garçons » ou « les gamins », dont le sens ne correspondait pas au contexte. Le jury a accepté pour « embora crescido », même si la tournure était plus lourde, « bien qu'ils soient devenus grands/aient grandi », et pour « provavelmente já além dos cinquenta anos, que sei eu » « certainement plus de cinquante ans/dépasant tous probablement la cinquantaine, est-ce que je sais, moi ! ».

« conservavam os traços bonitinhos » (l.31) : dans cet énoncé, il était incorrect d'essayer de transposer en français la connotation apportée par le suffixe diminutif de « bonitinhos » ; « jolis petits traits » ne s'emploie pas. Il convenait de traduire par « gardaient leurs jolis traits » ou « gardaient encore leurs traits fins ».

« Mas que mulheres haviam escolhido! » (l.31) : « Mais quelles femmes ils avaient choisies ! ». Dans cette phrase exclamative, le jury a été surpris que certains candidats ne fassent pas la différence entre la conjonction de subordination « qu'elle » et le pronom interrogatif « quelles ».

« Todas vaidosas e de pernas finas, com aqueles colares falsificados de mulher que na hora não aguenta a mão » (l.33-34) était assurément un autre passage difficile à traduire. Il fallait ici conserver non seulement l'emploi en français de « todas », qui a la fonction de pronom sujet, mais aussi l'ellipse du verbe « être » dans la proposition principale : « Toutes [étaient] des vaniteuses ». Pour traduire l'adjectif « vaidosas » et l'expression « de pernas finas », le jury a accepté « prétentieuses », « très fières » et « aux jambes maigres/frêles/grêles ».

Ensuite, dans le segment « aqueles colares falsificados », de nombreux candidats ont traduit littéralement l'adjectif par « falsifiés », ce qui dans cette expression ne voulait rien dire. Les expressions « de pacotille/en toc » ou les adjectifs « contrefaits » ou « faux » convenaient davantage. En outre, l'expression « não aguenta a mão » devait être adaptée à la langue française en recherchant une tournure idiomatique équivalente : « manque de poigne », « a la main qui tremble » ou en respectant la forme négative « n'a rien dans le ventre ». Les propositions « ne donne pas la main » ou « ne supporte pas la main » étaient considérées comme des non-sens.

Le passage dans sa globalité pouvait être rendu ainsi : « Toutes des vaniteuses aux jambes fines avec leurs colliers fantaisie de femme qui le moment venu manque de poigne ».

« aquelas mulherzinhas que casavam mal os filhos, que não sabiam pôr uma criada em seu lugar » (l.34-35) : ce passage comportait plusieurs difficultés qui rendaient sa traduction ardue. Il fallait d'abord restituer dans l'expression « aquelas mulherzinhas » le caractère doublement dépréciatif de l'emploi de l'adjectif démonstratif et du suffixe diminutif « -inha ». On pouvait ainsi envisager : « ces femmelettes » ou « ces femmes-là ».

Ensuite, sur le plan syntaxique, de nombreux candidats n'ont pas remarqué que les deux propositions subordonnées relatives avaient le même antécédent, ce qui a donné lieu dans de nombreuses copies à des tournures grammaticalement incorrectes. Ainsi, pour respecter le style de Clarice Lispector, il ne fallait pas transformer ces deux propositions subordonnées en propositions principales, comme certains candidats ont pu le faire : « Ces femmes mariaient mal leurs fils. Elles ne savaient pas remettre une bonne en place. » Il convenait de garder dans la traduction leur lien de subordination avec le passage précédent : « ces femmelettes qui mariaient mal leurs enfants, qui ne savaient pas remettre une domestique à sa place ». L'expression « pôr uma criada em seu lugar » a globalement été comprise ; le jury a accepté « bonne » et « bonniche » pour « criada ».

« e todas elas com as orelhas cheias de brincos – nenhum, nenhum de ouro! » (l.35-36) : ce passage était à la fois juxtaposé par une virgule et coordonné par la conjonction « et » à la longue phrase évoquée ci-dessus. Pour en respecter la symétrie, il convenait de garder le pronom sujet « todas » avec l'ellipse du verbe « être ». Pour éviter la répétition du mot « oreilles », il était préférable de traduire « brincos » par « pendants ». Voici la traduction proposée : « et toutes avec des oreilles pleines de pendants – mais pas un seul en or, pas un seul ! ». Les correcteurs ont également accepté : « et toutes couvertes de boucles d'oreille – aucune, absolument aucune en or ! ».

« A raiva a sufocava. » (l.36) : « elle suffoquait de rage ». Le jury a accepté aussi la traduction littérale « la rage la suffoquait », car le sens du verbe restait inchangé dans les deux cas. Le mot « raiva » a cependant été traduit très souvent de manière erronée par « la haine ».

« Vovozinha, não lhe vai fazer mal? » (l.39) : cette interjection était à traduire de façon littérale : « Mémé/Mamie, ça/cela ne va pas vous faire du/de mal ? ». « Mémé » était d'ailleurs préférable à « Mamie », compte tenu des rapports très tendus au sein de cette famille.

« insinuou cautelosa a neta roliça e baixinha » (l.39) : le verbe et l'adjectif ont été correctement traduits dans la plupart des copies, par « insinua prudente » ou « insinua avec prudence ». En revanche, de très nombreux candidats ont traduit approximativement « roliça e baixinha » par « ronde et petite ». « Roliça » ne signifie pas « redonda » et « baixinha » comporte un suffixe diminutif qu'il était important de transposer dans la traduction. Une traduction possible était : « la petite-fille rondelette et courtaude ». Le jury a également accepté « dodue », « potelée » et pour « roliça », et « de petite taille », « toute-petite » et « courte sur pattes » pour « baixinha ».

« Que vovozinha que nada ! » (l.40) pouvait se rendre par « Il n'y a pas de mémé/mamie qui tienne ». Le jury a également accepté d'autres traductions telles que « Arrête avec ta petite mémé/mamie ! », « Mémé/Mamie, à d'autres ! ».

« Que o diabo vos carregue » (l.40-41) : de nombreux candidats ont traduit de façon incorrecte cette formule familière, employée ici par le personnage pour marquer son rejet et son mépris à l'égard de sa famille. On pouvait traduire par « Allez donc tous au diable », ou « Que le diable vous emporte ». Le jury a écarté d'autres propositions plus familières, aux frontières de la grossièreté.

« corja de maricas, cornos e vagabundas » (l.41) : les candidats ont rencontré des difficultés pour transposer ce segment d'un registre de langue familier au caractère péjoratif. Il convenait de trouver des équivalents en français sans tomber dans l'écueil de l'emploi d'un langage grossier. Voici quelques traductions possibles : « bande de mauviettes, de cocus et de trainées ! » ou encore « bande de femmelettes, de cocus, de catins ». A l'image du passage précédent, il fallait savoir tempérer, sans dénaturer, la trivialité des propos.

Proposition de traduction

Elle, la femme forte, qui s'était mariée en temps voulu avec un homme bon qu'elle avait respecté, obéissante et indépendante, qui l'avait respectée et lui avait fait des enfants, avait payé les accouchements et honoré ses relevailles. Le tronc avait été bon. Mais il avait donné ces fruits acides et malvenus, incapables même de bien s'amuser. Comment avait-elle pu donner le jour à ces êtres rigolards, faibles et sans gravité? La rancune ronflait dans son cœur vide. Des communistes, voilà ce qu'ils étaient, des communistes. Elle les regarda avec sa colère de vieille. Elle ressemblait à des rats

jouant des coudes, sa famille. Irrésistiblement, elle tourna la tête et avec une force insoupçonnée cracha par terre.

– Maman ! cria la maîtresse de maison, mortifiée. Qu'est-ce que c'est que ça, maman ? cria-t-elle, couverte de honte, et elle n'osait même pas regarder les autres, elle savait que ces misérables échangeaient des regards victorieux comme si c'était à elle qu'il incombait d'éduquer la vieille, et il s'en fallait de peu pour qu'ils disent qu'elle ne faisait plus la toilette à leur mère, jamais ils ne comprendraient le sacrifice qu'elle faisait. Maman, qu'est-ce que c'est que ça ? dit-elle tout bas et angoissée. Vous n'avez jamais fait ça ! ajouta-t-elle tout haut pour que tout le monde l'entende, elle voulait s'associer à la stupéfaction des autres, quand le coq chantera pour la troisième fois, tu renieras ta mère. Mais sa terrible humiliation s'atténa quand elle se rendit compte qu'ils hochaient la tête comme s'ils étaient unanimement d'avis que la vieille était retombée en enfance.

– Ces derniers temps elle s'est mise à cracher, finit-elle alors par avouer à tous, gênée.

Tous regardèrent celle qui fêtait son anniversaire, consternés, respectueux, en silence.

Elle ressemblait à des rats jouant des coudes, sa famille. Les enfants, même devenus grands – probablement tous âgés de plus de cinquante ans, qu'est-ce que j'en sais, moi ! –, les enfants gardaient encore leurs jolis traits. Et quelles femmes ses petits-enfants – encore plus faibles et plus acides – avaient choisies ! Toutes des vaniteuses aux jambes fines, avec leurs colliers fantaisie de femme qui le moment venu manque de poigne, ces femmelettes qui mariaient mal leurs enfants, qui ne savaient pas remettre une domestique à sa place, et toutes avec des oreilles couvertes de pendants – mais pas un seul en or, pas un seul ! Elle suffoquait de rage.

– Donne-moi un verre de vin ! dit-elle.

Le silence régna tout à coup, chacun avec son verre immobile à la main.

– Mémé, ça ne va pas vous faire de mal ? insinua, prudente, la petite-fille rondelette et courtaude.

– Il n'y a pas de mémé qui tienne ! explosa, amère, celle qui fêtait son anniversaire. Allez donc tous au diable, bande de mauviettes, de cocus et de trainées !

Rapport sur l'épreuve écrite disciplinaire appliquée

- **Durée : 6 heures**
- **Coefficient 2**

I. Rappel du cadre réglementaire

L'épreuve place le candidat en situation de choisir des documents, d'en produire une analyse critique, puis de construire une séquence d'enseignement à partir du sujet remis par le jury.

Elle permet d'évaluer la capacité du candidat à concevoir et mettre en œuvre une séquence d'enseignement permettant la structuration des apprentissages à un niveau visé et au regard des instructions officielles.

L'épreuve, rédigée en langue française, prend appui sur des supports de natures différentes (texte, document audio présenté sous forme de script, iconographie, extrait de manuel, etc.) en lien avec le thème ou l'axe proposé au candidat et susceptibles d'être utilisés dans le cadre d'une séquence pédagogique tenant compte du niveau ou des conditions d'enseignement indiqués par le sujet. Ils peuvent être accompagnés de documents annexes destinés à en faciliter la mise en perspective.

Parmi ces supports, le candidat opère des choix. Sur la base de l'étude et de la mise en relation des documents qu'il sélectionne, il conçoit et présente la séquence pédagogique qu'il envisage.

Il mentionne ses objectifs (linguistiques, communicationnels, culturels, éducatifs, etc.) et les moyens et stratégies qu'il compte mettre en œuvre pour les atteindre en fonction de la classe et du niveau visé.

Les textes en langue étrangère qui figurent parmi les supports proposés à la réflexion du candidat comportent une sélection de faits de langue, signalés par un soulignement. Le candidat décrit, analyse et explicite en français, selon les indications mentionnées par le sujet, un ou des faits de langue dans la perspective du travail en classe lors de cette séquence pédagogique.

L'épreuve est notée sur 20.

Une note globale égale ou inférieure à 5 est éliminatoire

II. Épreuve écrite disciplinaire appliquée

A. Présentation, analyse et mise en relation des documents

À la différence des sessions précédentes, l'épreuve disciplinaire appliquée se déroulait, pour la première fois cette année, à l'écrit.

Au cours de cette épreuve, le candidat est amené à se mettre dans la situation de l'enseignant, au moment où, à partir de plusieurs documents de natures différentes, il construit une séquence d'apprentissage destinée à un public précis, dans le cadre des programmes en vigueur.

Lors de cette session, le *corpus* proposé, dont le thème était l'héritage culturel laissé au Portugal par l'occupation musulmane entre le VIII^{ème} et le XIV^{ème} siècle, était construit autour de la thématique « Rencontres avec d'autres cultures » du programme officiel du cycle 4, pour des élèves de 3^{ème}. La thématique et le niveau de classe visé étaient explicitement indiqués dans la consigne du sujet soumis au candidat.

Le sujet de cette session était composé des documents suivants :

- **Document n° 1** : *Os Árabes*, de Monteiro Lobato, Histórias do mundo para crianças

Il s'agit d'un texte de littérature enfantine intitulé « **Os Árabes** », extrait du livre *Histórias do mundo para crianças* du célèbre auteur brésilien **Monteiro Lobato** qui, à travers la narration de "Dona Benta", expose l'histoire de l'humanité depuis le début de la vie sur terre jusqu'au XX^{ème} siècle.

Dans l'extrait proposé, la grand-mère "Dona Benta", qui est aussi l'un des personnages principaux de la célèbre série *O Sítio do Picapau Amarelo*, raconte à ses petits-enfants l'héritage laissé par les arabes lors de l'occupation de la péninsule ibérique, essentiellement dans les domaines des mathématiques, de l'art et de l'architecture.

- **Document n° 2** : *A ocupação muçulmana da Península Ibérica*

Ce document composé de **5 cartes**, intitulé « **A ocupação muçulmana da Península Ibérica** », illustre l'évolution de l'occupation arabe de la péninsule ibérique, depuis l'invasion en 711 jusqu'en 1300, avec les frontières définitives telles que le Portugal les connaît aujourd'hui.

- Document n° 3 : *Palavras de origem árabe na língua portuguesa*

Le document n° 3 intitulé « **Palavras de origem árabe na língua portuguesa** » est composé d'une image tirée d'un site en ligne, formée d'une quarantaine de mots d'origine arabe, essentiellement des noms de villes. Cette image est suivie d'un court texte explicatif qui évoque la contribution de la langue arabe dans la formation du lexique portugais.

- Document n° 4 : Script du dessin animé *Lenda das amendoeiras*, extrait du manuel scolaire *Olá !Tudo bem*, volume 2

Le dessin animé ***Lenda das amendoeiras*** est inspiré de la légende du même nom, très célèbre au Portugal mais particulièrement associée à la région de l'Algarve. Il s'agit d'une illustration de l'héritage laissé par l'occupation arabe dans l'imaginaire populaire, mais aussi dans le paysage arboricole de cette même région.

- Document n° 5 : Captures d'écran du dessin animé *Lenda das amendoeiras*, extrait du manuel *Olá !Tudo bem*, volume 2.

Le document n° 5 est constitué de sept captures d'écran reprenant chronologiquement l'histoire narrée dans le dessin animé cité dans le document n° 4.

- Document n° 6 : *Influência da Cultura Árabe na Gastronomia de Portugal*

Le document n° 6 est tiré d'un site portugais en ligne et, comme son nom l'indique, évoque l'influence de la culture arabe dans la gastronomie portugaise à travers le régime méditerranéen, les méthodes de conservation des aliments, ainsi que dans les ingrédients et les recettes qui perdurent jusqu'à aujourd'hui.

- Document n° 7: "*FLORIPES*", a moura que continua a encantar Olhão

Le document n° 7 intitulé « **Floripes** », **a moura que continua a encantar Olhão est composé de 3 éléments :**

- l'affiche du film *Floripes* du réalisateur portugais Miguel Gonçalves Mendes, sorti en 2005 et basé sur la légende de la maure Floripes, prisonnière d'un enchantement et qui déambule toutes les nuits dans les rues d'Olhão à la recherche d'un homme qui pourrait la délivrer.

- une photographie de la statue de Floripes, sur une place de la ville d'Olhão, en Algarve.

- un article de journal paru lors de la sortie du film dans lequel le réalisateur Miguel Gonçalves Mendes explique le processus créatif basé sur les témoignages des habitants d'Olhão.

Avant de proposer une élaboration de séquence, le candidat doit, au préalable, présenter, analyser et mettre en relation les différents documents proposés. Cet exercice fait appel à des qualités d'analyse et de synthèse qu'un solide parcours universitaire aura permis d'acquérir. En s'appuyant sur ses connaissances et ses capacités d'abstraction, le candidat doit être capable d'analyser avec justesse chaque document et d'en identifier l'intérêt culturel de façon à pouvoir les mettre tous en résonance.

Le jury déplore que de nombreux candidats se soient limités à présenter les documents de façon linéaire et isolée, sans dégager de véritable problématique. Par ailleurs, peu de candidats ont proposé une problématique pertinente car **nombreux sont ceux qui ne savent pas ce qu'est une problématique et en ignorent l'utilité. Or, c'est la pertinence de la problématique qui permet d'orienter la présentation des documents et de dégager l'intérêt du corpus proposé dans son ensemble.** De plus, certains candidats confondent contextualisation du *corpus* et cours d'histoire. Le jury a ainsi pu lire de longues digressions sur l'occupation musulmane, la reconquête chrétienne et la formation du Portugal, complètement déconnectées de ce que doit être l'élaboration d'une séquence de langue vivante étrangère.

Les candidats qui ont été capables de présenter le *corpus* en partant d'une problématique commune à l'ensemble des documents ont ainsi proposé une contextualisation et une présentation plus claire, synthétique et sont parvenus à mettre les divers documents en résonance, tout en organisant leur présentation autour d'un fil conducteur pertinent. Ils ont ainsi réussi à mettre en évidence les connaissances et les compétences que les différents documents du *corpus* peuvent permettre de développer chez les élèves. **De cette mise en perspective doivent découler une problématique pertinente, une tâche finale cohérente, et une proposition de mise en œuvre qui atteste à la fois d'une bonne connaissance des programmes de Langue Vivante et des attendus pour le niveau visé. Les objectifs culturels, lexicaux, syntaxiques, communicationnels, voire civiques de la séquence sont alors clairement identifiés.**

Il n'est pas inutile de rappeler ici que **la connaissance du cadre officiel d'enseignement s'avère fondamentale**, car la construction d'une grille de lecture efficiente des documents et la formulation d'une problématique pertinente ne sont possibles qu'à la lumière des programmes et des documents ressources qui les illustrent. **La maîtrise du cadre européen des niveaux de langue (le CECRL – Cadre Européen de Référence pour les Langues) ne doit pas non plus être négligée.**

Ainsi, la bonne maîtrise des programmes permet non seulement de produire un propos plus pertinent et plus riche dans la première partie, mais aussi d'anticiper et de nourrir le travail de réflexion pédagogique et didactique que le candidat est conduit à exposer dans l'élaboration de la séquence, une séquence comprenant, au maximum, six séances. Nous réaffirmons, par conséquent, que seul un travail approfondi et régulier, prenant appui sur le cadre officiel, les programmes et les documents qui les illustrent est de nature à permettre à chacun de répondre aux exigences de cette épreuve.

B. Élaboration de la séquence

Après avoir analysé tous les documents, dans leurs différentes dimensions (culturelle, linguistique, didactique...), à l'aune du niveau, des capacités et des besoins supposés du public visé (ici, il s'agit d'élèves de classe de troisième, inscrits en portugais LV2, visant le niveau A2), **il est judicieux de commencer par élaborer une tâche finale de communication, adaptée et réaliste.** En effet, c'est cette tâche qui, compte tenu des différents savoirs et compétences qu'elle mobilisera, pourra déterminer « à rebours » les documents à exploiter, ainsi que la manière et l'ordre dont ceux-ci seront didactisés. **C'est pourquoi le candidat doit annoncer clairement la tâche finale dès le début de la séquence.** Le jury constate que de nombreux candidats confondent encore activités, exercices et tâche

finale ou intermédiaire. Ces mêmes candidats ne proposent pas un déroulement de séquence, mais une suite d'activités au fil de l'eau et dans l'ordre des documents, sans que l'ensemble ne soit conduit et structuré autour d'une problématique intéressante. Par ailleurs, **les consignes données aux élèves sont souvent très mal formulées, notamment pour la mise en œuvre de la tâche finale**. A titre d'exemple, un candidat a proposé la tâche finale suivante : « Construction d'un cahier multi-media nourri au fur et à mesure des séances, en classe et à la maison ». **Le jury attire l'attention des futurs candidats sur la « faisabilité » de la tâche finale qui doit être accessible et comprise par les élèves afin de ne pas les décourager**. Il faut aussi se méfier des tâches finales trop ambitieuses et qui, mal formulées et mal définies, se vident de leur sens car elles s'avèrent irréalisables. Définir une tâche qui a du sens et l'énoncer clairement est une condition indispensable à l'adhésion et aux progrès des élèves. Une fois de plus, c'est une méconnaissance des programmes et des documents ressources qui a conduit quelques candidats à éprouver de réelles difficultés à préparer une présentation et une proposition cohérentes ; certains ont livré une présentation très confuse dénuée de plan, enchaînant les activités langagières sans aucune cohérence, sans objectifs et sans progression préalablement définis.

Le jury constate par ailleurs que **de nombreux candidats ne maîtrisent pas les différents types d'évaluations et proposent, de ce fait, des évaluations inadaptées, à un moment inopportun de la séquence**. D'autres candidats proposent des évaluations complètement déconnectées de ce que l'on peut attendre d'un élève du niveau ciblé, en l'occurrence un niveau de 3^{ème} LV2. A titre d'exemple, un candidat propose de faire un commentaire de texte du document n° 1, un autre de rédiger une dissertation sur le thème des influences culturelles dans le monde lusophone.

Les candidats doivent aussi se méfier de certaines affirmations quelque peu hasardeuses tant d'un point de vue culturel (« les arabes avaient une culture plus évoluée que les Romains ») que pédagogique (« le passé simple n'est abordé qu'en fin de troisième »).

Dans les meilleures copies, les candidats se sont inscrits dans une démarche actionnelle en proposant une tâche finale dès le début de la présentation de la séquence. Ces mêmes candidats ont attesté d'une bonne connaissance et d'une réflexion aboutie des critères qui fondent la démarche actionnelle.

Le jury attire l'attention des candidats sur le fait que, parmi les documents proposés, le document sur lequel figure les faits de langue est obligatoire. Ainsi, quelques candidats n'ont pas retenu le document n° 1 (« Os Árabes », de Monteiro Lobato, extrait de *Histórias do mundo para crianças*) dans la mise en œuvre de la séquence alors que les faits de langue soulignés dans le texte (le superlatif et la place du pronom personnel complément) figuraient sur ce document. **Par conséquent, ces mêmes candidats n'ont pas traité les faits de langue ou les ont traités comme un cours de grammaire « hors-sol », déconnectés de la séquence**.

Enfin, le jury attire l'attention des candidats sur **la qualité de l'expression en langue française qui est aussi prise en considération dans l'évaluation de cette épreuve**. Il est important de rappeler que **tout enseignant doit conduire ses élèves à une meilleure maîtrise de la langue française**

comme de la langue portugaise. C'est pourquoi la qualité de l'expression dans les deux langues doit être irréprochable.

III. Pistes pour l'élaboration de la séquence (proposition de mise en œuvre pédagogique et didactique)

Les pistes succinctes proposées ici n'ont pas pour objectif de produire un corrigé unique, mais plutôt de mettre en lumière des étapes essentielles qui rendent compte de la démarche à suivre. Tout d'abord, on analysera tous les documents, dans leurs différentes dimensions (culturelle, linguistique, didactique...), à l'aune du niveau, des capacités et des besoins supposés du public visé ; ici, il est clairement précisé aux candidats qu'il s'agit d'élèves de classe de troisième, inscrits en portugais LV2, visant le niveau A2. Ensuite, il est judicieux de commencer par déterminer une problématique pertinente de laquelle découlera une **tâche finale de communication, adaptée et réaliste**. Nous tenons à souligner l'importance méthodologique et stratégique de cette tâche communicationnelle car **c'est elle qui, compte tenu des différents savoirs et compétences qu'elle mobilisera, pourra déterminer « à rebours » les documents à exploiter, ainsi que la manière et l'ordre dont ceux-ci seront didactisés.**

Dans la mesure où les aspects culturels des documents proposés renvoient à l'héritage laissé au Portugal par l'occupation arabe, nous pourrions traiter la problématique suivante : **De quelle manière la présence arabe a-t-elle enrichi le Portugal sur les plans culturel et technique engendrant ainsi une société originale ?**

Afin d'acquérir les connaissances et compétences nécessaires pour répondre à cette problématique, nous pourrions proposer aux élèves la tâche finale suivante : **organiser (au CDI, par exemple) une session de contes d'origine arabe à l'intention de l'ensemble des élèves de l'établissement étudiant le portugais.**

Compte tenu de l'hétérogénéité des classes, une pédagogie différenciée pourra être proposée afin de prendre en compte les besoins des élèves. Ainsi, pour réaliser la tâche finale, plusieurs groupes pourront être formés autour de différentes tâches communicationnelles qui mobiliseront des activités langagières ciblées et qui mèneront à une **réalisation collégiale et collaborative du projet final.**

Tâches communicationnelles envisagées :

- **EE** (expression écrite) : réalisation d'une affiche pour annoncer l'événement. Les élèves auront à illustrer l'affiche et à apporter une information textuelle et iconographique permettant d'appréhender la thématique abordée (l'héritage arabe dans la culture portugaise). Ce sera l'occasion de se saisir des éléments de compréhension abordés lors de la séquence et définis dans la problématique.

- **EOC** (expression orale en continu) : accueil du public et présentation de l'événement. Les élèves pourront insister sur sa pertinence quant à la culture portugaise en abordant les nombreux apports de la civilisation maure dont le lexique et la gastronomie ne sont pas des moindres.

- **EOC** : Les deux contes « A lenda das amendoeiras » et « Floripes » pourront être contés à deux voix avec, pourquoi pas, des parties jouées et mises en scène de façon expressive par les élèves.
- **EOI** (expression orale en interaction) : Un temps d'échange pourra être prévu afin de répondre aux questions du public.

Objectifs de la séquence

- Objectifs pragmatiques : Transmettre des connaissances de façon attractive sur un thème étudié. Oraliser une production culturelle de façon expressive.

- Objectifs culturels : Appréhender la richesse des apports de la civilisation maure et leur intégration à la culture portugaise.

- Objectifs linguistiques :

Les temps du récit au passé : Pretérito Perfeito Simples / Pretérito Imperfeito

Le superlatif absolu et relatif

Le pronom complément d'objet

Dans une première étape, nous proposons d'exploiter le document n° 2 qui permet une contextualisation historique de la thématique abordée. En effet, l'étude des cartes constituant ce document est l'occasion, dans une phase d'expression orale collective, d'introduire le thème de la séquence et son ancrage historique. Ce document essentiellement iconographique est un excellent déclencheur de parole car il permet, par le jeu des couleurs et des frontières modifiées, de comprendre très facilement le mouvement des invasions de la Péninsule Ibérique. C'est l'occasion de fixer le vocabulaire (Península Ibérica, mouros, muçulmanos, cristãos, etc.) en lien avec le thème de la séquence, de réviser les nombres complexes pour indiquer une date et enfin de fixer l'emploi et la conjugaison des deux temps du récit « pretérito perfeito simples » et « pretérito imperfeito ».

A l'issue de cette exploitation orale du document, les élèves auraient à rédiger à la maison un article reprenant les connaissances acquises et le vocabulaire fixé au tableau. Cet exercice d'écriture pourrait constituer un outil possible d'évaluation formative pour l'enseignant. Afin de consolider les acquis travaillés dans cette première étape, l'enseignant peut aussi proposer des exercices sur la conjugaison du prétérit, les dates et sur l'écriture des chiffres complexes.

Une deuxième étape de compréhension écrite et d'expression orale conduira à exploiter le document n° 1 (texte *Os Árabes* de Monteiro Lobato), le document n° 3 (*Palavras de origem árabe*) et enfin le document n° 6 (*Influência da Cultura Árabe na Gastronomia de Portugal*). Dans une première phase de compréhension écrite, la classe sera divisée en 3 îlots (un document par îlot) et différentes modalités de restitution peuvent être imaginées, le but essentiel de cette étape étant de préparer les élèves à la réalisation de la tâche finale. Dans ce cas précis, on pourra proposer à chaque îlot de renseigner une carte mentale collaborative. De nombreux outils en ligne permettent de réaliser des cartes mentales et l'utilisation de tablettes peut être pertinente dans le cadre de ce travail en îlots.

Après ce travail de compréhension écrite et dans la perspective d'un entraînement à l'oral pour la tâche finale, un rapporteur de chaque groupe viendra au tableau présenter « sa » branche de la carte mentale

et partager avec l'ensemble de la classe les connaissances nouvellement acquises. **Cette carte mentale collaborative servira de support lors de la présentation orale de la session de contes.**

Afin d'approfondir ces connaissances dans les domaines étudiés dans chaque îlot (art, langue, culture ou gastronomie) et être en mesure de répondre aux éventuelles questions du « public » lors de la session de contes, un travail personnel de recherche peut être demandé aux élèves. **Ce travail supplémentaire personnel ne peut se faire que sur la base de supports de natures différentes montés et déposés en amont par l'enseignant sur l'espace numérique de travail de l'établissement.**

Dans la perspective de la tâche finale, l'étape suivante prend appui sur les documents n° 4 et 5 (dessin animé *A lenda das amendoeiras*) ainsi que sur le document n° 6 (*Floripes, a moura que continua a encantar Olhão*). Dans un premier temps, les élèves sont invités à regarder la vidéo du dessin animé dans son intégralité. Ce sera l'occasion de travailler la discrimination auditive, le repérage de mots ou de syntagmes (« ouvi ») et de rendre compte librement de ce qu'ils ont compris (« compreendi ») selon la consigne qui leur aura été formulée au préalable. Lors d'un 2^{ème} visionnage la classe pourra être divisée en 3 « îlots » et chaque groupe de travail se verrait confier une tâche avec des consignes bien précises à partir de documents de restitution différenciés conçus par l'enseignant. A titre d'exemple, un premier groupe travaillerait sur les personnages principaux, un deuxième groupe sur les paysages, tandis qu'un dernier groupe s'attellerait à relever les éléments qui renvoient aux émotions des protagonistes. Une phase de restitution orale par un rapporteur du groupe serait le moment d'une mise en relation des éléments pertinents relevés, de façon à parvenir à une compréhension approfondie de la légende. **En travail à la maison, on pourrait demander aux élèves de s'entraîner à raconter la légende avec « leurs propres mots » (à l'aide du document n°5 composé de 9 captures d'écran du dessin animé), d'enregistrer leur production et de la déposer, à l'intention de l'enseignant, sur l'ENT de l'établissement. Les savoirs et les savoir-faire pour décrire, situer dans le temps et raconter des faits au passé seront ainsi réinvestis lors de cette production orale qui pourra donner lieu à une évaluation sommative.**

Toujours dans la perspective de la tâche finale, le document n° 7 sera proposé aux élèves dans une phase d'expression orale collective (partie iconographique du document) et d'une phase de compréhension de l'écrit (partie textuelle). On attendra des élèves qu'ils puissent dresser un portrait de Floripes et mettre en lien sa nostalgie avec celle ressentie par la princesse du conte « Lenda das amendoeiras ». On pourra également demander aux élèves de recontextualiser l'action du conte à l'aide des cartes étudiées en début de séquence (« Reconquista »). **Enfin, à l'instar des « olhanenses » qui racontent leur version de cette légende, les élèves seront invités à produire par îlots leur version de ce conte et à le présenter à l'ensemble de la classe. Les versions les plus abouties seront retenues pour être contées lors de la tâche finale.**

À l'issue de cette 3^{ème} étape, les élèves seront à même de réaliser la tâche finale – organiser une session de contes à l'intention de l'ensemble des élèves de l'établissement étudiant le portugais - qui sera l'objet d'une 4^{ème} et dernière étape.

En situation réelle d'enseignement, des stratégies de remédiation seront à prévoir à chaque étape. Celles-ci s'articuleront autour des évaluations (diagnostique, formative et sommative) que l'enseignant aura construites selon les objectifs poursuivis et les besoins des élèves.

RAPPORTS SUR LES EPREUVES ORALES

Remarques générales

Les membres du jury attendent des candidats qu'ils s'expriment à l'oral avec aisance et naturel, ce qui ne veut pas dire qu'il faut parler comme certains élèves qu'ils auront en face d'eux. On a entendu des expressions comme « l'élève pourrait vriller », « ils étaient super contents », « ils sont en mode 'tu es qui ?' », « super important ». **Outre ce registre de langue relâché, particulièrement déplacé chez un futur enseignant qui doit incarner une norme linguistique et qui, du point de vue de la relation pédagogique, doit trouver la juste distance avec ses élèves, on déplore aussi des fautes de langue en français**, comme « des choses que j'ai appris » – pour « apprises » – **et, surtout, en portugais** : « talvez não conhecem » (pour « talvez não conheçam »), « no 19 de outubro de 1940 » (pour « no dia.../em.. »), « eles nos contam » (pour « eles contam-nos », vu que la norme utilisée par le candidat est celle du Portugal), « desculpa » (pour « desculpe » ou, mieux, « desculpem » vu qu'on s'adresse à tous les membres du jury, que l'on vouvoie).

Quelques candidats ont souvent fait des fautes de prononciation, plaçant mal l'accent tonique – dans « último », l'accent tonique porte, non pas sur la deuxième, mais sur la première syllabe, comme l'indique l'accent graphique – ou parlant le portugais avec la prononciation espagnole. On a relevé quelques hispanismes comme « pertencem », pour « pertencem », ou « recibir », pour « receber ». **Parfois, la prononciation aussi est approximative**, de sorte que « sim » et « sem » se confondent presque ; « panteão » et « cônsul » sont prononcés quasiment comme « panthéon » et « consul » et dans « Bordéus » et « assembleias », on entend, respectivement, un « e » fermé ([e]), alors qu'on devrait entendre un « e » ouvert ([ɛ]). On entend trop fréquemment « tamém » au lieu de « também ». **Il faut donc veiller à maîtriser la phonologie portugaise si l'on veut faire bonne impression à l'oral et si l'on veut éviter des erreurs phonologiques chez les élèves qui, en principe, chercheront à imiter leur professeur.**

Pour dissiper une interrogation, nous informons les candidats qu'ils ne sont pas obligés de rester assis pendant leur audition devant les membres du jury.

Rapport sur l'épreuve de leçon

Rappel du cadre réglementaire

Les épreuves d'admission du Capes externe de langues vivantes portent sur deux épreuves orales : **une première épreuve orale de conception et d'animation d'une séance de cours** et une seconde épreuve orale d'entretien.

Ces nouvelles modalités ont été publiées au Journal Officiel n° 25 du 29 janvier 2021 faisant suite à l'Arrêté du 25 janvier 2021 (<https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000043075486>). Elles diffèrent des années précédentes : l'épreuve de Mise en situation professionnelle de l'an dernier était destinée à mettre l'enseignant(e) en situation et à l'amener à construire une séquence d'apprentissage destinée à un public précis, dans le cadre des programmes en vigueur à partir de plusieurs documents.

L'épreuve de la leçon de cette année présente des similitudes avec l'épreuve de l'année précédente, mais le travail de conception et de mise en œuvre porte sur la conception d'une séance.

Épreuve de leçon

- **Durée de préparation de l'épreuve : 3 heures**
- **Durée totale de l'épreuve : 1 heure maximum**
- **Coefficient 5**

L'épreuve a pour objet la conception et l'animation d'une séance d'enseignement. Elle permet d'apprécier la maîtrise disciplinaire et la maîtrise pédagogique du candidat, notamment sa capacité à analyser, sélectionner et préparer des supports de travail de qualité pour la conception et la mise en œuvre de la séance.

L'épreuve prend appui sur un document audio ou vidéo en langue étrangère se rapportant à l'un des thèmes ou axes figurant au programme des classes de collège et de lycée et ne dépassant pas trois minutes. Le candidat peut être conduit à rechercher, pendant le temps de préparation, un ou deux autres documents en lien avec celui proposé dans l'objectif de la conception de la séance, au sein d'un ensemble documentaire mis à sa disposition ou par une recherche personnelle pour laquelle il dispose d'un matériel lui permettant d'accéder à internet, selon l'organisation retenue par le jury.

L'épreuve comporte deux parties. Chaque partie compte pour moitié dans la notation. La qualité de la langue employée est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve.

Première partie

- **Durée de la première partie : 30 minutes maximum (exposé : 15 minutes maximum ; entretien : 15 minutes maximum)**

Une première partie en langue étrangère pendant laquelle le candidat restitue, analyse et commente le document audio ou vidéo proposé par le jury, puis présente le ou les documents qu'il a choisi(s) et explicite ses choix en prenant soin de les replacer dans la perspective d'une exploitation en classe.

Des éléments de contexte portant sur l'exercice du métier, qu'il exploite pendant le temps de préparation, peuvent éventuellement être fournis au candidat. Cet exposé est suivi d'un entretien avec le jury.

Seconde partie

- **Durée de la seconde partie : 30 minutes maximum (exposé : 20 minutes maximum ; entretien : 10 minutes maximum).**

Une seconde partie en français pendant laquelle le candidat présente au jury les objectifs d'une séance de cours et expose ses propositions de mise en œuvre.

Le candidat propose des pistes d'exploitations didactiques et pédagogiques du document audio ou vidéo et, le cas échéant, du ou des documents qu'il a choisi(s). Il construit sa proposition en fonction de l'intérêt linguistique et culturel que les documents présentent ainsi que des activités langagières que ces mêmes documents permettent de mettre en pratique en fonction de la situation d'enseignement choisie et le niveau visé. Le candidat propose un déroulement cohérent avec des exemples concrets d'activités.

Cet exposé est suivi d'un entretien avec le jury durant lequel il est amené à justifier et préciser ses choix.

L'épreuve est notée sur 20. La note 0 est éliminatoire.

Consignes

Première partie (en langue étrangère)

Vous présenterez, analyserez et commenterez dans son intégralité le document audio mis à votre disposition sur le poste informatique puis vous le mettrez en relation avec le ou les documents choisis parmi ceux qui vous sont proposés dans le dossier.

Seconde partie (en langue française)

À partir du document audio et des supports choisis dans le dossier proposé, vous définirez des objectifs culturels, communicationnels et linguistiques pouvant être retenus dans le cadre d'une séance pédagogique en classe de collège ou de lycée, en vous référant aux programmes. En vous appuyant sur la spécificité de ces supports, vous dégagerez des stratégies pour développer les compétences de communication des élèves. Le document audio de la première partie de l'épreuve ainsi que les supports que vous retiendrez pour la séance peuvent être exploités partiellement ou dans leur intégralité.

A. Première partie (en portugais)

1. Objectifs et compétences requises
2. Présentation des dossiers

Parmi l'ensemble documentaire remis aux candidats au début de l'épreuve de la leçon, **un document audio préalablement défini sert de base à la réalisation de la première partie de l'épreuve. Le candidat doit le présenter, l'analyser et le commenter dans son intégralité.** Avec cet exercice, le jury s'assure de la maîtrise de la langue portugaise (grammaire et syntaxe correctes, lexique riche et approprié) de la part du candidat. Il apprécie aussi le niveau de connaissances culturelles et civilisationnelles du candidat qui devra posséder un bagage suffisamment étoffé pour éveiller la curiosité des élèves dont il aura la charge à l'avenir. Il est essentiel de bien maîtriser les outils d'analyse de documents iconographiques, de vidéos, de textes littéraires ou historiques pour transmettre et décoder ces savoirs.

Entièrement en portugais, **cette partie de l'épreuve vise à vérifier la capacité à comprendre un document audiovisuel authentique, à l'expliquer en restituant de manière claire la problématique qui le sous-tend et à l'analyser de manière exhaustive. Elle n'est pas soumise aux notions du programme scolaire et dans cette partie de l'épreuve aucune didactisation du document n'est attendue.** Rappelons que le niveau de la compréhension de l'oral attendu correspond à celui de l'utilisateur expérimenté (niveaux C1-C2 du CECRL). Par ailleurs, les candidats doivent être en mesure de saisir toutes les nuances et les principaux enjeux des supports proposés de quelque aire géographique que ce soit. Une connaissance riche et précise des aires lusophones et des périodes concernées par les documents est indispensable. Le candidat saura identifier avec précision les spécificités linguistiques, sociales, politiques, historiques, culturelles et artistiques présentées ; il devra

être en mesure de les contextualiser, d'élargir la problématique et de mettre en relation les informations explicites avec les implicites.

L'analyse relatera les éléments qui composent le document audio : interventions orales, ton, son, bruits de fond, etc. La richesse et la qualité de la langue sont prises en compte et valorisées, le niveau d'expression orale attendu des candidats dans l'exposé comme dans l'entretien étant celui d'un futur enseignant de portugais qui sait faire preuve d'autonomie, de précision, de rigueur, de finesse et de maîtrise tant de la langue que des connaissances.

Cet exercice a pour but d'établir une présentation détaillée du document audio servant de base à la première partie de l'épreuve et à expliciter la relation entre les documents faisant partie de l'ensemble documentaire pour les mettre en perspective. **Cette première partie comprend un exposé d'une durée maximale de 15 minutes, suivi d'un entretien avec le jury d'une durée de 15 minutes.**

Contexte culturel

De solides connaissances de la sphère lusophone (qui ne se limite pas au Portugal et au Brésil) sont indispensables pour pouvoir contextualiser rapidement le document audio et pour pouvoir le mettre en regard des autres documents du dossier. Le jury attend également que les candidats aient des connaissances historiques, culturelles et littéraires de niveau universitaire, et qu'ils soient au fait de l'actualité plus ou moins récente. Il apparaît donc nécessaire de consulter régulièrement la presse et les médias et de se documenter à partir de sources fiables de manière à se créer un bagage solide.

Les connaissances culturelles doivent être utilisées au service de la démonstration. Le jury apprécie les références culturelles introduites au moment opportun pour justifier le propos de manière pertinente, attestant ainsi d'une culture qui aide à la problématisation et à l'analyse.

Cet exposé en portugais, de 15 minutes maximum, est suivi d'un entretien de 15 minutes, toujours en portugais, durant lequel le candidat est amené à préciser certains de ses choix, à développer des éléments de son argumentation et éventuellement à les corriger.

Le jury déplore, chez une minorité de candidats, des connaissances culturelles en-deçà des attendus pour de futurs enseignants de portugais de l'Education Nationale. Il recommande donc vivement aux candidats ajournés d'étendre leurs connaissances culturelles à l'ensemble de l'aire lusophone (histoire, littérature, cinéma, art, ...) et d'approfondir celles déjà acquises afin de donner plus de profondeur à leur analyse des documents et d'éviter les approximations ou les contresens. Le dossier sur les Grandes Découvertes, par exemple, requerrait une plus grande prolixité des candidats en histoire, sur l'arrivée des navigateurs portugais au Brésil, sur les instruments de navigation, avec un parallèle évident entre l'œuvre épique de Luís de Camões et la poésie moderniste de Fernando Pessoa dans *Mensagem*. Le mythe de Zumbi dos Palmares au Brésil et la recherche de repères identitaires, les convergences des différents systèmes éducatifs des pays lusophones ou l'acte du célèbre consul portugais de Bordeaux sont des références historiques ou civilisationnelles qui doivent faire partie de manière approfondie de la formation universitaire du candidat.

Plan

Après l'analyse pertinente, le candidat construit un plan dynamique, abordant les documents qu'il aura jugé opportun d'associer au document audio. Une présentation mettant en évidence des liens et des va-et-vient entre les différents documents du dossier étayés par des références précises est valorisée.

Le recours aux citations se veut modéré pour éviter de rompre la fluidité et l'argumentation du discours. Certains candidats ont tendance à perdre le fil de leur exposé quand ils se lancent à la recherche de la phrase exacte à citer, ce qui, en outre, leur fait perdre un temps précieux ; dans ce cas, il est préférable

de faire référence explicitement à l'idée du texte. Néanmoins dans une analyse du style, la citation précise devient une obligation.

Enfin, le jury a constaté que certains candidats oublient de numéroter et de classer leurs feuilles de brouillon avant l'entrée en salle d'interrogation. Il est souhaitable, dans ce cas, que le candidat organise ses notes juste avant de prendre la parole devant le jury, la gestion du temps ne devant pas être négligée.

Exposé

Les concepts, les figures de style, les courants littéraires ou artistiques et les références historiques citées devront être parfaitement maîtrisés et employés à bon escient. Les propos flous, basiques ou manichéens feront l'objet d'une demande de précision au cours de l'entretien. Le jury attend une interprétation pertinente et approfondie qui mette les documents en regard.

Entretiens

Le jury rappelle cette année encore les conseils prodigués dans les précédents rapports de jury à propos des entretiens qui suivent les exposés (du document audio et de la présentation de l'exploitation de la séance). Ces entretiens ne consistent pas en un jeu de questions-réponses avec une réponse « juste » attendue ; ils visent à donner la possibilité aux candidats de préciser ou de rectifier, le cas échéant, certains points de leur analyse, à améliorer, en somme, leur prestation. Les questions du jury ont souvent pour but de clarifier certains propos et de demander des précisions ; mais elles peuvent mettre le doigt sur un aspect qui n'a pas été pris en compte dans la démonstration du candidat, sur une ouverture possible, sur un lien éventuel avec un autre document.

Dans pareil cas, le candidat peut prendre le temps de construire sa pensée avant de répondre. Il doit pouvoir montrer qu'il est capable de se remettre en question sans douter de ce qu'il a énoncé tout en intégrant ses éventuelles erreurs d'interprétation.

Les réponses ne doivent être ni trop brèves ni trop développées. Dans un cas, elles peuvent révéler une réflexion binaire et une absence de modulation et, dans l'autre, elles peuvent être prises pour une logorrhée confuse qui ne laisse pas le temps au jury de poser plusieurs questions.

Les candidats qui ont su assimiler ces conseils ont perçu ces moments d'échange comme des outils, des pistes de réflexion qui leur étaient offerts pour guider leur correction.

Une minorité d'entre eux semblent avoir compris l'intention de ces échanges dans le but de nuancer leur propos. Cette étape est essentielle et elle ne doit pas être négligée. Le candidat doit saisir cette opportunité pour mettre en avant son esprit d'ouverture, sa capacité d'écoute et de prise en compte des questions qui lui sont posées. Le candidat ne doit pas faire abstraction des compétences communes attendues des enseignants lorsqu'ils échangent, débattent, expliquent leur stratégie pédagogique aux élèves, aux collègues, aux parents d'élèves, à leur hiérarchie. Le jury évalue à ce moment-là aussi sa posture professionnelle, ouverte, non défensive.

Présentation des dossiers :

Les dossiers soumis aux candidats cette année ne donnaient aucune précision sur le public ciblé et le niveau d'enseignement. Au nombre de quatre, ils se rapportaient à la sphère portugaise et brésilienne.

Le premier dossier était centré sur le personnage historique d'Aristides de Sousa Mendes, nommé consul du Portugal à Bordeaux en 1938. La ville de Bordeaux voit affluer des milliers de réfugiés en quête de visas pour le Portugal pour pouvoir fuir l'Europe et échapper aux nazis en 1940. Ce dossier pouvait s'inscrire dans les axes « Art et pouvoir » ou « Territoire et mémoire » pour des élèves de cycle Terminal.

Ce dossier était composé :

- d'un document audio de 2'57 (sur lequel portait la première partie de l'épreuve de compréhension) : il s'agit d'un reportage radiophonique lors de l'hommage national rendu à Aristides de Sousa Mendes au cours de son entrée au Panthéon National à Lisbonne le 19 octobre 2021. Le reporter introduit le sujet, retrace la biographie du consul de Bordeaux en 1940 (avec l'hymne national portugais en fond sonore), interviewe plusieurs personnalités parmi lesquelles des descendants directs du consul et Ferro Rodrigues, le président de l'Assemblée de la République, et reproduit une partie du discours du président de la République Portugaise, Marcelo Rebelo de Sousa.
- d'un document vidéo : la bande-annonce (durée 1'37) du film portugais *Aristides de Sousa Mendes, o cônsul de Bordéus*. Un film de João Correa et Francisco Manso, de 2012, avec l'acteur Vítor Norte dans le rôle principal d'Aristides.
- d'un document iconographique : la couverture de l'album de la bande dessinée de José Ruy, « Aristides de Sousa Mendes – Herói do Holocausto », Âncora Editora, 2004.
- de quatre planches de la bande dessinée de José Ruy, *op. cit.*

Le second dossier avait pour thème la Journée de la Conscience Noire au Brésil (20 novembre). Il était constitué de plusieurs documents reprenant la charge symbolique de cette commémoration qui célèbre Zumbi dos Palmares, héros de la résistance du peuple noir contre l'esclavage et les discriminations au Brésil au XVII^e siècle au sein de la communauté d'esclaves marrons « Palmares ». Cette thématique pouvait être abordée en toute fin de cycle 4 avec le thème « Rencontres avec d'autres cultures » ou, plus judicieusement, en cycle terminal dans le cadre des axes « Territoire et mémoire » ou « Art et pouvoir ».

Ce dossier était composé :

- d'un reportage vidéo de 2'44 (sur lequel portait la première partie de l'épreuve de compréhension) de la chaîne Ibahia dans une école de l'Etat de Bahia qui revient sur la loi fédérale n°10/639 de mars 2003 qui instaure l'enseignement obligatoire de l'Histoire et de la Culture Africaine et Afro-brésilienne dans les établissements du 1^o et 2^o degré. Les enfants de cette école, l'enseignante et la directrice du centre d'action culturelle Mário Gusmão font part de leur satisfaction de la promulgation de cette loi.
- d'un document iconographique publicitaire pour une entreprise de cosmétiques brésilienne qui commémore à sa manière la Journée de la Conscience Noire.
- de la chanson « Povo Guerreiro » du rappeur brésilien Criolo, datant de 2018. Ecrite par Ricardo Rabelo e Willian Borges cette samba traite de la lutte du peuple noir contre l'oppression et pour l'égalité des chances.
- d'un dessin animé didactique de 2'27, des éditions Rideel, destiné aux enfants sur la vie de Zumbi dos Palmares. Ces scènes sont extraites du court-métrage animé « O coroinha » en référence à l'instruction et à l'éducation religieuse suivie par Zumbi dos Palmares à l'adolescence avant de rejoindre la société cachée des esclaves en fuite dans l'ouest de l'Etat de Pernambouc au XVII^e siècle.
- de trois pages du manuel de Portugais « Olá! Tudo bem? », niveaux A2 et B1 du CECRL (CRDP Bordeaux, 2012) avec des fiches d'exercices en pages 12 et 13 sur le thème de la Capoeira (court-métrage *Maré Capoeira* et bande-annonce du filme *Besouro*) et un complément d'information pouvant servir de base à une évaluation en page 113.

Le troisième dossier proposait quatre documents en lien avec les Grandes Découvertes reprenant plusieurs aspects de l'épopée maritime portugaise au cours du XVI^e et du XVII^e siècle. Ces documents permettaient aux élèves de se confronter au thème culturel « Voyages et migrations » pour le cycle 4 et à l'axe « Identité et échanges » pour le cycle terminal.

Ce dossier était composé :

- d'une vidéo de 3 minutes (sur lequel portait la première partie de l'épreuve de compréhension) extraite d'un documentaire réalisé par la chaîne RTP sur la vie à bord d'une caravelle pendant les Grandes Découvertes. Toutes les strates sociales au sein de cette micro-société embarquée y sont évoquées.
- d'une interview fictive tirée du site *canalkids.com.br* du grand Pedro Álvares Cabral à propos de son voyage de découverte du Brésil, officiellement le 22 avril 1500.
- du poème *Mostrengo* de Fernando PESSOA, extrait du recueil *Mensagem*, de 1934 (Lisboa: Ática, 10^e édition, 1972)
- d'un document iconographique représentant la fresque d'azulejos *Adamastor* de Jorge Colaço visible sur une des façades du Palace Hotel do Bussaco.
- d'une caricature légendée d'une caravelle portugaise en pleine mer publiée dans *A folha de São Paulo* intitulée *Mares Nunca Dantes Navegados* sur le thème des difficultés de navigation aux XVI^e et XVII^e siècles.

Le quatrième et dernier dossier, intitulé « Escola do Futuro », aborde l'univers de l'école, son évolution, les enjeux actuels et les nouvelles perspectives qui s'offrent aux futures générations d'écoliers. Il s'insérait parfaitement dans la thématique « Ecole et société » du programme officiel du cycle 4 et offrait des pistes d'exploitation pour les axes « Identités et échanges », « Citoyenneté et mondes virtuels » ou bien encore « Innovations scientifiques et responsabilité » en fonction des orientations pédagogiques définies par l'enseignant.

Ce dossier était composé :

- d'un reportage vidéo de 2'53 (sur lequel portait la première partie de l'épreuve de compréhension) réalisé par Alexandre Martins pour la chaîne Zug Play, intitulé *Ipatinga inaugura Escola do Futuro com aulas de mágica e robótica*. Le reportage retrace l'inauguration, le 6 mars 2022, d'une « école du futur » dans le quartier Jardim Panorama de la ville d'Ipatinga (Etat du Minas Gerais) par Gustavo Nunes, le maire de la ville. L'école va pouvoir proposer des cours de magie et de robotique intégrés à l'emploi du temps des élèves.
- d'une vidéo personnelle (*vidéo selfie*) de 46", de Tiago, un professeur d'Histoire-Géographie de l'Institut Ivoti dans les environs de Porto Alegre (Rio Grande do Sul), qui interpelle ses élèves sur l'école du futur.
- d'une vidéo de 2'41, non-officielle, créée par quelques écoles portugaises à destination des élèves du primaire et du secondaire sur les règles à suivre et le comportement à observer pendant les cours en visioconférence : *Regras de etiqueta nas aulas Online*.
- d'un extrait du roman « Lote 12, 2^o Frente » (1983) d'Alice Vieira. Il s'agit d'un passage à la première personne d'une écolière à l'approche de la rentrée qui fait le point sur ses fournitures, sa commande de manuels et qui livre quelques considérations personnelles sur les pages blanches de ses cahiers neufs.

- B. Seconde partie (en français)**
- 1. Présentation des différents sujets proposés**
 - 2. Conseils de méthodologie**

Etude des documents

Au cours de la préparation de l'épreuve, le candidat effectue une lecture analytique universitaire des documents du dossier, ce qui l'amène à proposer une problématisation s'inscrivant dans l'une des notions ou thématiques de l'ensemble des programmes de lycée et de collège. Il commence donc par une lecture très attentive des documents (textuels, sonores et/ou visuels) ainsi que du paratexte afin d'en saisir rapidement les enjeux. Cette année, avec la nouvelle formule de l'épreuve, le candidat a toute liberté pour choisir l'axe ou la thématique des programmes de collège et de lycée le plus adapté au dossier. Sa manière de percevoir et de justifier les enjeux d'une problématique tirée de l'examen du dossier sera vivement appréciée du moment qu'elle est présentée de manière construite et cohérente en prenant appui sur des concepts maîtrisés.

L'écueil qu'il convient d'éviter est la paraphrase : les candidats doivent garder à l'esprit que le jury connaît les documents et apprécie donc peu une simple redite, souvent moins bien formulée que dans la source évoquée. **Le candidat doit dès lors veiller à présenter un questionnement qui met en lumière les enjeux du dossier.** La problématisation donne du sens à la présentation et garantit une démonstration dynamique. Elle met en évidence un angle d'interprétation des documents du dossier et les capacités d'analyse du candidat.

L'autre écueil récurrent chez un certain nombre de candidats, par manque de temps ou de technique, **est celui d'une problématisation binaire et réductrice**, car le sujet n'a pas été questionné au préalable (*Em que medida ...*). Les candidats sont invités à s'entraîner à formuler des problématiques claires et intelligentes en s'interrogeant régulièrement sur les questions de société proches de leur environnement immédiat ou de la sphère lusophone. Les capacités de réflexion du candidat sont aussi un élément essentiel de la compétence professionnelle du professeur qui saura d'autant mieux développer les capacités de réflexion des élèves qu'il saisit lui-même les enjeux des documents.

Les problématiques plaquées ou passe-partout telles que «*Os valores humanísticos ainda prevalecem hoje ? / Quais são as razões económicas que levaram os portugueses a comercializar mercadorias ? / No contexto escolar, qual é a escola do futuro ?*» sont à éviter. En effet, chaque dossier a des enjeux qui lui sont propres, chaque dossier renferme des documents spécifiques et les questions à soulever requièrent un plus grand recul analytique.

Pour rappel, dans la première partie de cette épreuve de la leçon, le candidat restitue, analyse et commente le document audio en exergue. Il présente ensuite le ou les documents qu'il a choisi(s) d'exploiter en classe et enfin, il propose des pistes d'exploitations didactiques et pédagogiques du document audio et du (ou des documents) qu'il a choisi(s) dans le cadre d'une séance.

La seconde partie de l'épreuve de la leçon est indissociable de l'exposé du document audio de la première partie car elle révèle toute l'étendue de l'exercice du métier d'enseignant. **Pour mettre en place une séance au sein de sa séquence à partir de supports authentiques, l'enseignant se doit de procéder à une analyse minutieuse des documents, de manière à en dégager une problématique qui permettra d'amener l'élève à approfondir sa réflexion**, à construire sa pensée et à devenir un citoyen responsable au fait des éléments constitutifs de la réalité lusophone. Il est de la responsabilité de l'enseignant d'ouvrir l'élève à la culture de l'Autre de manière à nourrir sa curiosité et à développer son regard éclairé.

Une synthèse rapide des documents d'accompagnement apporte un éclairage sur les acquis supposés des élèves en matière de compétences linguistiques, pragmatiques et culturelles. Elle doit aussi

permettre d'orienter les candidats sur les enjeux du dossier, la notion, la thématique ou l'axe à investir, la connaissance des programmes officiels de la discipline étant indispensable.

Dans cette seconde partie en langue française, le candidat propose des pistes d'exploitation didactique et pédagogique en fonction des objectifs linguistiques que les documents mobilisent, en fonction de l'intérêt culturel et civilisationnel qu'ils présentent et en fonction des activités langagières que ces documents permettent de mettre en pratique dans le cadre de la situation d'enseignement choisie et du niveau visé. Cet exposé est suivi d'un entretien de dix minutes, toujours en français, qui a les mêmes objectifs que le premier entretien (à la suite de la compréhension) : donner l'occasion au candidat de préciser, de compléter ou de corriger ses propos.

Le déroulement de la séance devra apparaître comme cohérent avec des exemples concrets d'activités, des tâches (finale et/ou intermédiaire) et des activités langagières bien réparties et équitablement travaillées.

Les candidats proposent alors des actions pédagogiques pour consolider les acquis des élèves et les faire progresser. Ainsi, il ne suffit pas, par exemple, de citer, parmi les objectifs lexicaux, les mots difficiles à travailler en cours : il faut proposer des stratégies pour traiter ces mots en classe. Cette partie capitale atteste de la capacité du futur enseignant de langue vivante à se doter d'une réflexion pédagogique et à amorcer une démarche didactique.

Le jury constate que les candidats ont pris en compte les conseils prodigués dans les précédents rapports et qu'ils ont opéré des efforts pour présenter une série d'exercices qui contemplent plusieurs activités langagières au cours de la séance. Plusieurs candidats ont été capables d'argumenter avec conviction et de proposer un travail pertinent pour une classe de langue étrangère en mêlant savoirs universitaires et savoirs didactiques. Ils sont parvenus à souligner l'intérêt pédagogique des documents.

Il est néanmoins à déplorer que de nombreux exposés se limitent à énumérer une liste d'activités, trop souvent sans cohérence apparente et sans progressivité des apprentissages. **La présentation de la séance ne peut se faire sans concevoir la séquence dans laquelle elle est inscrite, sans définir une tâche finale qui guide clairement les choix pédagogiques.**

L'incohérence entre le choix du niveau et le type d'exploitation didactique est assez fréquente. Demander aux élèves de rédiger une biographie d'une personnalité française méconnue sur le modèle de celle d'Aristides de Sousa Mendes sans s'assurer au préalable que les élèves disposent des outils langagiers pour le faire paraît assez illogique. En outre, cette activité en classe de portugais serait d'un intérêt des plus limités puisqu'elle ne reposerait sur aucun ancrage culturel disciplinaire.

Pour rappel, l'étude de la grammaire et de la syntaxe ne peut se faire hors contexte ou laissée à l'initiative d'un groupe classe qui devrait confronter les structures repérées avec une autre partie du groupe classe dans l'optique d'induire des règles de grammaire ou de formuler des suppositions de règles ou de conjugaison avant de les systématiser. Cette technique est à bannir car elle a toutes les chances de créer une confusion inextricable chez les élèves.

Le rituel de début de classe est une étape que trop de candidats évincent. Il détermine la bonne marche de la suite de la séance. Les candidats doivent se réapproprier cette phase et être plus diserts à son sujet.

Quelques candidats ont été déstabilisés par la longueur relative (3 minutes) de certaines vidéos (Aristides) et ont suggéré une exploitation hachée du document avec une longue série de découpages. Cette approche est techniquement difficilement conciliable avec la réalité de la classe et ne permet pas d'accéder au sens global de la vidéo. De même, il est assez illusoire de se lancer dans une expression orale collective d'un document nouveau complexe sans intervention de l'enseignant pour accéder au sens avec des élèves de niveau A2+. Ou bien encore, attendre que les élèves définissent eux-mêmes leur besoin pour que l'enseignant axe ses orientations pédagogiques relève d'un manque d'anticipation et de préparation chez un enseignant. Le recours aux TICE devient parfois systématique pour certains candidats lors de l'énonciation de la tâche en prolongement de la séance : concevoir la réalisation d'un

quizz comme tâche finale sur le thème de la navigation pendant les Grandes Découvertes sans donner le *modus operandi*, le contexte et les attendus relève davantage du passage obligé que d'un aboutissement qui socialise les élèves autour d'une activité mobilisatrice.

L'épreuve de leçon est, par conséquent, un exercice formalisé permettant d'évaluer la compétence professionnelle qui est définie dans le Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation, notamment sous la rubrique « Maîtriser les savoirs disciplinaires et leur didactique », et qui englobe la compétence linguistique et culturelle du candidat, appréciée aussi au cours de la première partie de l'épreuve.

Rapport sur l'épreuve d'entretien

Rappel du cadre réglementaire

L'épreuve porte sur la motivation du candidat et son aptitude à se projeter dans le métier de professeur au sein du service public de l'éducation. En amont de cette épreuve, les candidats admissibles transmettent une fiche individuelle de renseignement où ils présentent leur parcours universitaire, professionnel et personnel. Pour cette seconde épreuve d'admission, les candidats n'ont pas de temps de préparation.

L'entretien est divisé en deux parties d'une durée de quinze minutes pour la première et de vingt minutes pour la deuxième.

La première partie de cette épreuve orale débute par une prise de parole du candidat d'une durée maximale de cinq minutes. Il est attendu que ce dernier présente les éléments de son parcours et de son expérience qui l'ont conduit à se présenter au concours du CAPES.

L'entretien se poursuit par un échange d'une durée de 10 minutes avec le jury qui s'appuie sur la fiche individuelle de renseignements que le candidat a fournie en amont et sur les éléments qu'il a mis en avant pendant la première partie de sa présentation orale.

La deuxième partie de l'épreuve d'entretien d'une durée de vingt minutes se subdivise en deux mises en situation professionnelles. Le candidat dispose de 10 minutes maximum pour chacune des mises en situation qui lui sont proposées. La première est liée à une situation d'enseignement. Elle est en lien direct avec le contexte de la classe. Elle se rapporte à la discipline langues vivantes et au portugais. La deuxième mise en situation est relative à la vie scolaire et peut être extérieure à l'espace classe.

Les deux mises en situations permettent d'apprécier l'aptitude du candidat à faire siennes les valeurs de la République, dont la laïcité, ainsi que les exigences du service public, et aussi sa capacité à faire connaître et partager ces valeurs et ces exigences. Le jury prend en compte dans la notation la maîtrise de la langue française (vocabulaire, grammaire, conjugaison) dont le candidat saura faire preuve. **Il est attendu du candidat qu'il atteste de sa capacité à se projeter dans le métier d'enseignant en montrant notamment qu'il est capable d'analyser des situations qui requièrent parfois une évaluation et une réponse rapide et qu'il soit en mesure de proposer une réponse structurée et adaptée aux situations proposées.**

Commentaires sur les prestations des candidats et indications générales sur la préparation et la passation des épreuves

Dans la première partie de l'épreuve, **il est attendu des candidats qu'ils proposent une présentation structurée de leur parcours qui mette en valeur leurs qualités ainsi que les raisons qui motivent le choix du métier d'enseignant.** Il convient donc d'avoir identifié en amont les

compétences acquises qui peuvent être transférables au sein d'une classe ou d'un établissement scolaire. Une lecture attentive du référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation constitue une bonne base de départ à la préparation de cette épreuve. En outre, la fiche de présentation qui est transmise au jury doit être complétée avec soin et précision. De nombreuses fiches ne donnaient pas d'indications précises concernant le master du candidat. Nous rappellerons qu'au moment où le candidat passe les épreuves du concours, il doit être inscrit en deuxième année de master ou être titulaire d'un master ; il convient donc de préciser ce point sur la fiche et d'indiquer également la spécialité du master en question. Les candidats ne disposent que de cinq minutes pour présenter leur parcours ; aussi doivent-ils **mettre en avant uniquement ce qui, dans leur parcours universitaire, professionnel ou personnel peut être utile dans l'exercice du métier d'enseignant et, donc, justifier leur éventuel recrutement.**

Les candidats n'ont pas toujours su exploiter judicieusement certains éléments de leur parcours. En effet, si l'on travaille à l'ONISEP en tant qu'archiviste, mais pas en tant que conseiller d'orientation, on devrait quand même être en mesure de faire valoir une compétence dans le domaine de l'orientation dans laquelle tout enseignant est amené à intervenir dans l'exercice de son métier. De même, quand on a longuement travaillé au cours de ses études sur les stéréotypes, on devrait montrer aux membres du jury que ce travail est tout à fait exploitable au sein des établissements scolaires où il faut déconstruire toutes sortes de stéréotypes, dont les stéréotypes de genre.

Cette première partie de l'épreuve doit donc être bien préparée car elle permet de valoriser des compétences essentielles ou annexes utiles à l'exercice du métier d'enseignant. En outre, **la présentation du parcours gagnerait à être structurée autour de deux points essentiels, l'un portant sur le parcours de formation proprement dit, l'autre sur le parcours personnel ou professionnel, autrement dit sur le parcours extra-universitaire, ces deux types de parcours permettant de développer des compétences utiles à l'exercice du métier d'enseignant**, comme la gestion de groupe, la gestion des conflits, la médiation culturelle ou le travail en équipe.

Pour la seconde partie de l'entretien qui porte sur les situations d'enseignement et de vie scolaire, les candidats sont invités à montrer qu'ils ont une connaissance approfondie de l'institution scolaire, du rôle de ses différents acteurs ainsi que de la réglementation censée s'appliquer au sein des établissements français. Cela suppose d'avoir préalablement réfléchi aux différents principes et valeurs qui sont en jeu dans l'exercice du métier de professeur et de s'être interrogé et renseigné sur les problématiques auxquelles un enseignant du secondaire peut être confronté.

On attend des candidats qu'ils apportent une réponse claire, structurée et argumentée aux questions posées et qu'ils montrent leur aptitude à faire connaître et partager les valeurs de la République et les exigences du service public.

Les différentes situations proposées aux candidats permettaient à ces derniers de montrer leur connaissance du système scolaire, des différents interlocuteurs et ressources présentes et mobilisables dans un établissement en appui de la réponse apportée par le candidat à la situation proposée.

Les questions posées attendaient des réponses problématisées et argumentées qui attestaient d'une bonne connaissance du système éducatif, de la chaîne hiérarchique et des différents acteurs et dispositifs qui peuvent aider à trouver une solution. Le candidat pouvait éventuellement s'appuyer sur son expérience en établissement quand il en avait une.

Certains candidats n'ont malheureusement pas assez préparé cette partie de l'épreuve et démontré une mauvaise connaissance des interlocuteurs avec lesquels un enseignant travaille régulièrement ou encore des droits et devoirs d'un professeur. Ainsi, un candidat ne savait pas ce qu'est un assistant d'éducation, d'autres méconnaissaient le rôle de la vie scolaire ou ont déclaré qu'un professeur est soumis au secret professionnel dans une situation qui relevait du pénal. D'autres

candidats ont fait preuve d'une mauvaise connaissance de la législation régissant le milieu scolaire pour ce qui concerne le port ostensible de signes religieux.

Exemples de mises en situations disciplinaires proposées :

- Vous êtes professeur d'une classe de seconde en lycée. Vous avez programmé un travail de recherche en salle informatique et vous avez imposé les binômes dans un souci d'équilibre des compétences. Les élèves se mettent au travail sauf l'un des binômes. Vous interrogez les 2 élèves. Le garçon vous fait comprendre qu'il ne souhaite pas travailler avec une fille. Il n'est pas envisageable d'arrêter les autres élèves pour modifier les binômes.

Quels principes ou quelles valeurs sont en jeu dans cette situation ?

Comment analysez-vous cette situation et quelles pistes de solutions envisagez-vous ?

- Vous êtes professeur d'une classe de 6^{ème}. Dans le cadre d'une correspondance épistolaire avec un établissement au Portugal, à l'approche des fêtes de fin d'année, vous demandez à vos élèves de rédiger une carte de vœux pour leurs correspondants. Un de vos élèves refuse l'exercice, prétendant que sa religion lui interdit de fêter la nouvelle année.

Quels principes ou quelles valeurs sont en jeu dans cette situation ?

Comment analysez-vous cette situation et quelles pistes de solutions envisagez-vous ?

- Vous êtes professeur en classe de terminale et un élève exhibe un signe religieux en cours.

Quelle est votre réaction ?

Quelle(s) solution(s) proposez-vous ? Qui pouvez-vous solliciter ?

- Après avoir travaillé en classe sur la ville de Braga en vue d'un voyage scolaire, une élève de troisième refuse, une fois sur place, de participer à la visite du Bom Jesus de Braga

Quels principes ou quelles valeurs sont en jeu dans cette situation ?

Comment analysez-vous cette situation et quelles pistes de solutions envisagez-vous ?

Exemples de mises en situations de vie scolaire proposées :

- Vous avez su établir dans vos classes un climat serein et les élèves vous font confiance. A la veille des congés de Noël, un garçon de 1^{ère}, âgé de 16 ans, reste à la fin du cours et vous révèle qu'il a été victime d'abus sexuels de la part de son oncle alors qu'il avait 12 ans et qu'il passait ses vacances de fin d'année chez ce dernier. Le garçon n'en a jamais parlé à ses parents de peur de la réaction de son père et ne veut surtout pas qu'ils soient informés.

Quels principes ou quelles valeurs sont en jeu dans cette situation ?

Comment analysez-vous cette situation et quelles pistes de solutions envisagez-vous ?

- Vous avez remarqué qu'une élève de seconde, d'ordinaire très participative en classe, n'intervient plus depuis quelques semaines. A la fin du cours, vous lui demandez de rester pour essayer de comprendre ce changement d'attitude. La jeune fille vous dévoile alors qu'un assistant d'éducation de l'établissement lui propose régulièrement, via les réseaux sociaux, de la voir en dehors du lycée.

Quels principes ou quelles valeurs sont en jeu dans cette situation ?

Comment analysez-vous cette situation et quelles pistes de solutions envisagez-vous ?

- Vous avez constaté à plusieurs reprises qu'un collègue, que vous appréciez beaucoup, et qui occupe une salle contiguë à la vôtre est régulièrement chahuté, à tel point que cela gêne le déroulement de votre cours. Les élèves l'invectivent, s'insultent entre eux et les éclats de voix s'accompagnent de bruits de chaises et de tables renversées.

Quelle est votre réaction?

Quelle(s) solution(s) proposez-vous ? Qui pouvez-vous solliciter?

- A la fin d'un cours, une élève vient vous confier qu'elle a très peur de quitter l'établissement à la fin de la journée. Elle vous explique qu'elle appartient au groupe « Snapchat de la classe » et qu'à la suite d'un différend avec une autre élève, elle est victime d'intimidations régulières de la part de plusieurs élèves et, depuis quelques jours, de menaces physiques. Aujourd'hui, elle a reçu un nouveau message qui augmente son angoisse et sa peur de quitter l'établissement.

Quels principes ou quelles valeurs sont en jeu dans cette situation ?

Comment analysez-vous cette situation et quelles pistes de solutions envisagez-vous ?